

RÉFORMÉS

JUILLET-AOÛT 2026

Edition La Broye / N° 98 / Journal des Eglises réformées romandes



Toucher terre Renouer avec le vivant

6

ACTUALITÉ
La théologie
au défi du conflit

12

RENCONTRE
Alain Bolle
engagé pour
la justice sociale

23

RECHERCHE
Une IA
nommée Jésus

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

4

ACTUALITÉ

6
Théologies israélienne
et palestinienne bousculées
par le conflit

8

CULTURE

Les musées face au colonialisme

12

RENCONTRE

Alain Bolle, dix-huit ans
à la tête du CSP Genève

14

DOSSIER RENOUER AVEC LA TERRE

16
Un lien différent
mais toujours présent

17

Le décor
d'une dépendance à Dieu

18

La solitude
des exploitants

19

Passerelle avec le peuple diné

23

RECHERCHE

L'IA comme accompagnante
spirituelle

25

AGENDA

27

Eglise29:
le guide des paroisses
est disponible

DANS LES CANTONS VOISINS

BERNE-JURA

Une formation en plein essor

PERSPECTIVES Les Explorations théologiques proposées par les Eglises réformées Berne-Jura-Soleure connaissent un succès croissant et attirent un public de plus en plus diversifié. Pour la session 2025-26, dix-huit participants ont rejoint la formation, un record. Parmi eux, plusieurs jeunes. Cette diversité enrichit les échanges et reflète une quête de sens qui dépasse les cercles religieux traditionnels. Le cursus peut ouvrir l'accès à une formation diaconale, offrant ainsi de nouvelles perspectives d'engagement professionnel au sein des Eglises. ▲

NEUCHÂTEL

Une pasteure interdite d'exercer

MINISTÈRE Pour la première fois de son histoire, l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel a destitué l'une de ses ancien-nes pasteur-es pour manquements graves et répétés à la déontologie pastorale. Plus de trois heures d'un débat à huis clos ont été nécessaires au Synode pour décider de lui retirer l'agrégation d'exercer, lors de sa 199^e session, le 10 juin à Saint-Aubin. La mise en cause, qui conteste les faits qui lui sont reprochés, a exercé durant plus de vingt ans au sein de l'Eglise neuchâteloise, avant de rejoindre l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud, qui l'a récemment licenciée. ▲

GENÈVE

Dix ans auprès des détenus

AUMÔNERIE Eric Imseng a travaillé dix ans dans les prisons genevoises. Une période durant laquelle l'aumônier de l'EPG a accompagné environ 800 détenus, quels que soient leur crime, leur confession ou leur origine. Une saine distance et une généreuse présence sont nécessaires à cette écoute, même si les émotions sont les bienvenues. Le diacre a aussi animé des célébrations œcuméniques en plusieurs langues. Auteur d'un livre-témoignage, le sexagénaire aujourd'hui retraité évoque ses années d'expérience. ▲

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus (www.reformes.ch/pdf).

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6.

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch) **Journalistes** redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, GE, nathalie.ogi@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (Secrétariat de rédaction, NE, anne.buloz@reformes.ch), Natacha Weiss (BE-JU, internet, natacha.weiss@reformes.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch) **Service lecteurs et lectrices** Bella Adadzi (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP) **Couverture de la prochaine parution** du 31 août au 4 octobre **Une** iStock **Graphisme** LL G _ DA (letizialocher.ch) **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**. **Hautes fréquences le dimanche, à 19h**, sur **RTS Première**. **Babel le dimanche, à 11h**, sur **RTS Espace2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB le samedi, à 8h45**, ainsi que sur **respirations.ch**. **Le dimanche, messe, à 9h**, culte, à **10h**, sur **RTS Espace 2**.

WEB

Suivez jour après jour **l'actu religieuse** sur **reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **reformes.ch/newsletter**.

TÉLÉ

Dimanche 30 août, à 10h, le **culte radio** pourra être suivi en images sur réformés.ch et sur **RTS 2**, en direct de La Chiésaz (Saint-Légier/VD).

ENFANTS

Un camp relax et fun est proposé **du 12 au 17 juillet** à Crêt-Bérard pour partir en exploration de l'inattendu. www.re.fo/inattendu.

Du 3 au 7 août ou du 10 au 14 août suivant les Régions, les joutes sportives **Kids-Games** seront organisées en Suisse romande. Cet événement œcuménique met en avant la confiance, la paix, le respect, le pardon, etc. Infos sur kidsgames.ch.

Une semaine de créativité et d'activités, **du 10 au 14 août**, autour du personnage de **Robin des Bois** à Crêt-Bérard. Possibilité de s'inscrire pour un ou plusieurs jours. www.re.fo/bois.

Grand-Papillon s'est envolé aborde **la question du deuil** et des inévitables cheminement de la vie à travers le regard de deux enfants, de celui de leurs parents et grands-parents. Un album de Gabrielle Nanchen, membre des Grands-parents pour le climat, illustré par Amélie Buri. Réf-Editions, avril 2026. ▲

TOUJOURS RELIÉS, AUTREMENT



Et vous, quand avez-vous touché la terre pour la dernière fois ?

Pas déposé un sac sur un sol en béton ni traversé un parc en regardant votre téléphone. Vraiment touché la terre – senti sous vos doigts la matière grasse d'un sillon, entendu le craquement d'une forêt après la pluie, reconnu une plante sans avoir eu à la photocopier pour l'identifier ?

La question peut sembler désuète, voire naïve. Elle est pourtant au cœur de quelque chose d'urgent. Car ce que nous appelons « nature » – mot que les Hébreux de l'Antiquité n'avaient même pas besoin de nommer tant ils y étaient immergés – est devenu pour beaucoup d'entre nous un ailleurs. Un décor. Une destination de week-end. Pourtant, les liens tiennent. Ils se transforment, se réinventent, parfois se déchirent – mais ils résistent.

Entre exploitation et vénération, entre héritage romantique et réalité brutale du marché, entre savoir-faire perdu et désir de renouer, se poser la question de notre rapport à la terre nous met face à nos contradictions. Avons-nous suffisamment conscience de l'impact de notre présence sur les milieux sauvages pour renoncer au bonheur qu'ils nous apportent dans nos loisirs ? Est-ce que les consommateurs et consommatrices que nous sommes agissent, au moment de faire leurs courses, avec la même rigueur que celle attendue des exploitants et exploitantes des sols d'ici et d'ailleurs ?

La relation à la terre ne s'éteint pas, elle change. En prendre conscience pourrait être une incitation à ne pas sous-estimer la responsabilité que nous avons vis-à-vis de la Terre.

▲ Joël Burri

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à l'un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !
www.reformes.ch/abo.

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 10 (tous les matins).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (matin, lu – je).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu – ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

Erratum

Dans l'article « Pas de Suisse à 10 millions » (juin 2026), il fallait lire « Convention » (européenne des droits de l'homme) et non « Cour », dans la citation de M^{me} Oforu. Nos excuses pour cette coquille.

▲ Réd.

Rita Famos reste présidente

PARLEMENT Les représentants des différentes Eglises réformées de Suisse se sont réunis en Synode à Bulle (FR) du 14 au 16 juin. L'organe délibérant a reconduit Rita Famos à la présidence du Conseil (exécutif) pour la période 2027-2030. La clé de répartition entre les Eglises des coûts de la faïtière ainsi que sa politique de prises de position publiques figuraient aussi à l'ordre du jour. Comptes rendus : reformes.ch. ▲ J. B.

Parlements sans signe religieux

SCRUTIN La population genevoise a validé en votation le 14 juin l'interdiction du port de signes religieux par les élus lors des débats au Grand Conseil et dans les délibérants communaux. Il y a sept ans, lors de l'entrée en vigueur de la Loi sur la laïcité, la Chambre constitutionnelle avait estimé que contrairement aux fonctionnaires et aux membres d'exécutifs, les membres de Parlements n'avaient « pas vocation à représenter l'Etat, mais la société et son pluralisme », rappelle *Le Temps*. ▲ J. B.

Textes sacrés effacés et redécouverts

BIBLE Une équipe de recherche dirigée par l'Université de Glasgow a restauré 42 pages d'un manuscrit du Nouveau Testament, le Codex Hierosolymitanus, selon un communiqué de l'université cité par Ref.ch. Le manuscrit, une copie de lettres attribuées à l'apôtre Paul réalisée au VI^e siècle, a été démantelé au XIII^e siècle, réencré et réutilisé pour différents documents. Des techniques d'imagerie multispectrale ont permis de reconstituer le texte perdu. Le texte ainsi redécouvert correspond à des passages connus des Epîtres de Paul, mais il permet de mieux comprendre comment le rapport au texte des fidèles a évolué au fil des siècles, puisqu'il présente un système d'annotations du VI^e siècle et une table des matières qui diffèrent radicalement de la manière dont nous divisons ces Epîtres aujourd'hui.

▲ J. B.

Décès d'une pionnière

NÉCROLOGIE La pasteure argovienne Sylvia Michel est décédée le 24 mai 2025 à l'âge de 90 ans. Présidente du Conseil synodal de son Eglise entre 1980 et 1986, elle a été la première femme en Europe à diriger une Eglise, rapporte le site web de l'EERS. Auparavant, elle avait été la première femme à siéger au Conseil synodal argovien et à diriger seule une paroisse dans ce canton. ▲ J. B.

« Fjord » pointe les dérives idéologiques

DISTINCTION *Fjord*, du cinéaste roumain Cristian Mungiu, Palme d'or du festival de Cannes, y a également obtenu le prix du jury œcuménique. Le film raconte l'installation d'une famille évangélique très rigoriste dans un fjord norvégien. A la suite de la découverte d'ecchymoses sur le corps de leur fille aînée, leur éducation est soupçonnée et un implacable protocole de protection des enfants est mis en place. Pour le jury, le récit montre le fait que, transformées en des règles appliquées froidement, même les plus belles valeurs peuvent être corrompues. ▲ C. A.

PARTENARIAT

Le prix Farel dévoile son affiche

L'édition 2026 du prix Farel, qui récompense les films traitant de questions éthiques, spirituelles et religieuses, aura lieu en novembre à Neuchâtel. L'affiche est désormais connue : c'est une création de Lucien Cogne, réalisée grâce au concours de Réf-Médias, partenaire du festival. ▲



Kiev : la cathédrale de la Dormition incendiée

PATRIMOINE La cathédrale orthodoxe de la Dormition, à Kiev, a été incendiée lundi 15 juin. Emblème de la ville, l'édifice est classé à l'UNESCO. Les autorités ukrainiennes dénoncent un acte délibéré de l'armée russe, alors que Moscou prétend que le monument a été touché par un missile de défense antiaérienne, selon *Le Temps*. ▲ J. B.

IA : la tentative de médiation du Saint-Siège

Fin mai, la publication de l'encyclique *Magnifica humanitas* du pape a constitué un tournant géopolitique et une prise de position décisive pour le Vatican. Décryptage avec François Mabile.



François Mabile
Chercheur à l'Institut des relations internationales et stratégiques (Paris)

« Désarmer l'IA », c'est ce que la presse a retenu à chaud de la première encyclique de Léon XIV depuis son entrée en fonction. Mais ce texte sur « la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle » aborde, outre les conflits armés, la dignité au travail, les liens entre vérité et démocratie, et la crise du multilatéralisme. Certains y voient l'équivalent de *Rerum novarum* (1891), qui avait posé les bases de la doctrine sociale de l'Eglise face à la révolution industrielle. *Magnifica humanitas*, présentée par le pape en personne, accompagné entre autres par Chris Olah, spécialiste de l'intelligence artificielle et cofondateur d'Anthropic, entreprise opposée à l'administration Trump notamment sur l'éthique militaire, montre aussi une innovation sur le plan des relations internationales.

L'Eglise catholique a produit nombre de contenus sur l'IA. Quelle est la nouveauté ?

FRANÇOIS MABILLE Le texte synthétise des messages précédents, mais deux aspects sont ici originaux dans le regard porté sur la technologie. D'abord, l'apport anthropologique. *Magnifica humanitas* rappelle que l'IA n'est pas une intelligence humaine. Elle calcule, mais ne discerne pas, simule, mais ne vit pas. L'intention est de maintenir la primauté de l'intelligence humaine, la conscience, la liberté, la responsabilité. Il y a le sentiment que, comme à la fin du XIX^e siècle avec l'émergence du capitalisme, l'IA apporte des révolutions avec des conséquences dans tous les domaines et les milieux, et qu'il s'agit

de réfléchir à la manière dont l'humain peut rester maître de l'outil et non inféodé à lui. Enfin, le texte est organisé en trois grands thèmes : l'IA et ses conséquences, l'IA et le travail, l'IA et les relations internationales. Ce dernier point propose une lecture géopolitique au prisme de l'IA et pointe quatre grands risques : la concentration du pouvoir par des groupes privés qui peuvent désormais orienter l'accès au savoir, à l'économie, à la participation sociale, au détriment des Etats ; le creusement des inégalités Nord-Sud ; les lacunes démocratiques avec la confusion du vrai et du faux ; la militarisation de l'IA et le risque que des décisions de mise à mort soient confiées à des systèmes autonomes et non à des humains.

La forme aussi a interpellé. Le pape a présenté le texte en personne aux côtés, entre autres, du fondateur d'une société d'IA...

C'est un aspect important, qui s'inscrit dans une dynamique instaurée par le Vatican depuis 2020 et son *Rome call for AI Ethics* : l'Eglise tente de réunir universitaires, entreprises de la tech, religieux, Etats, organisations internationales pour mettre en place une sorte d'écosystème de l'IA qui maintienne la coexistence et la diversité d'économies et de civilisations pour bâtir un consensus qui s'oppose *de facto* à l'IA telle que vue par l'administration Trump et la Silicon Valley.

Certains y voient un succès du soft power catholique...

C'est un exemple de *soft power*, mais on peut aussi l'analyser du point de vue de la médiation, à l'image des fonctions médiatrices traditionnelles dans la diplomatie pontificale. Sauf qu'ici, le Saint-Siège tente de créer un espace transversal qui associe de nouveaux acteurs et propose une

médiation nouvelle qui offre une vision normative du monde fondée sur la dignité de l'humain et la justice. Il ne s'agit pas juste d'un appel moral, mais d'une réelle tentative d'apporter une solution pratique, une dynamique que le pape François avait déjà instaurée dans d'autres domaines : il y a la volonté de réunir des acteurs pour créer quelque chose avec eux.

La valeur de cette encyclique se mesurera donc au nombre d'acteurs qui se saisiront de cet appel ?

On verra, en effet, si les réactions consistent à dire « merci, nous enregistrons votre vision » ou si des actions suivent. Il est intéressant de voir que, juste avant la publication, le pape, dans un acte de gouvernance fort, a décidé la création d'une commission interdicastérielle. Cela signifie que certains sujets sont trop importants pour être traités en silo, mais nécessitent une collaboration et des apports transversaux au sein de la curie.

Laudato si' avait été jugée crédible scientifiquement. Ici, les solutions concrètes sont-elles réalistes ?

Contrairement à *Laudato si'*, le texte reconnaît d'emblée qu'on ne peut avoir de jugement définitif sur les normes à mettre en place, car l'IA évolue sans cesse, à l'inverse de l'environnement, pour lequel on avait des données très nettes. Avec l'IA, impossible de dire où l'on va. On trouve cependant à plusieurs reprises un appel à la responsabilité partagée, qui consiste à dire à chaque type d'acteurs – y compris l'Eglise elle-même, le monde éducatif, politique, les médias – qu'il s'agit d'être responsable, de préparer les esprits, d'éduquer à ces changements, de travailler ensemble, de mettre en place des normes, de s'appuyer sur le multilatéralisme.

► Propos recueillis par Camille Andres

La foi à l'épreuve du conflit israélo-palestinien

Les attaques du 7 octobre 2023 puis la guerre à Gaza ont poussé des théologiens palestiniens comme israéliens à revisiter le sens de la foi. Des initiatives différentes, et minoritaires, voient le jour. Récit.

EXÉGÈSE Un mur les sépare. Mais leurs interrogations sont les mêmes. A Bethléem, une jeune génération de théologiens chrétiens palestiniens – emmenée par les frères John et Samuel Munayer – s'est lancée dans un travail nouveau d'exégèse des textes sacrés. A Jérusalem, le rabbin Arik Ascherman – à la tête du mouvement Torat Tzedek, la « Torah de la justice » – s'acharne, lui aussi, à remettre du sens au milieu du chaos. Ces théologiens disent avoir la justice comme boussole.

A quelques encablures de la porte de Damas, en plein Jérusalem qui l'a vu grandir, John Munayer, trentenaire à l'aise dans ses baskets autant que dans sa Bible, nous donne rendez-vous à une terrasse du quartier palestinien de la ville. Le jeune homme se revendique de l'école de la « théologie de la libération », un courant qui refuse de séparer la foi de l'action et qui estime que l'engagement contre l'oppression parachève la spiritualité.

Des récits bibliques devenus concrets

Ses disciples sont, pour la plupart, basés en Cisjordanie autant occupée que préoccupée par l'avancée inexorable des colons israéliens. Ils enseignent et débattent au Bethlehem Bible College, devenu l'épicentre du renouveau théologique chrétien palestinien. Fondé en 1979 par des prêtres catholiques, luthériens, anglicans, orthodoxes et des évangéliques notamment, le BBC propose un cursus de théologie reconnu par le ministère de l'Enseignement supérieur palestinien. Il milite pour la promotion d'une théologie chrétienne ancrée dans les réalités palestiniennes et se montre très critique de ce qu'il appelle le « sionisme chrétien ».

« Une des conséquences des attaques du 7 octobre et du génocide à Gaza est d'avoir rendu les récits bibliques plus concrets. La Bible est soudain devenue plus accessible. Jésus était lui-même un réfugié et un rescapé de massacres. Dieu veut nous dire quelque chose à travers cette condition. Relire ces récits change forcément le regard que l'on porte sur les personnes qui sont dans une situation similaire aujourd'hui. » Bien loin d'ébranler la foi de John Munayer, la désolation alentour – Gaza n'est qu'à 80 kilomètres – est venue la raffermir.

A la question « *wenak ya Allah?* », « où es-tu mon Dieu ? » en arabe – les chrétiens du Levant se référant au Créateur avec le même terme que les musulmans –, il répond dans un grand et franc sourire qui éclaire son regard azur : « Je ne sais pas où Il est. En revanche, je sais où Il n'est pas. Il n'est certainement pas du côté des oppresseurs. Il est avec les opprimés. A la question « où est Dieu ? », je préfère demander « où est l'humain ? ».

Dieu projeté en chaque humain

C'est là que la théologie de John Munayer rencontre celle du rabbin Arik Ascherman. Les deux sont convaincus que l'existence du « mal » et Dieu peuvent coexister. Là où certains perdent la foi, eux trouvent des raisons de s'y ancrer davantage. Pour expliquer sa perception, Arik Ascherman, kippa vissée sur la tête et barbe fournie, nous accueille... dans sa voiture ! Depuis Jérusalem, il prend la route vers les villages palestiniens ayant subi de récentes attaques de colons israéliens. Il estime

que sa place est à leurs côtés bien plus que dans une synagogue.

Smartphone en main, il documente les exactions des colons armés par son Etat. Entre deux villages ayant subi les assauts de ses coreligionnaires, il s'inquiète, visiblement peiné, du risque qui guette ses compatriotes, à savoir celui de « l'idolâtrie » d'une terre qu'ils estiment que Dieu leur a donnée, au détriment de la vie humaine.

« Ils oublient que chaque personne est une projection de Dieu et que porter atteinte à un être humain, c'est finalement faire du mal à Dieu. Les persécutions qu'a subies mon peuple à travers les âges sont difficiles à supporter. Mais dans un sens, c'est encore plus

difficile pour moi de voir ce que nous faisons aux Palestiniens. La Torah nous avertit : « quand le pouvoir sera dans vos mains, prenez garde à ne pas l'utiliser comme le firent les Egyptiens contre vous ». Mais la nature humaine est ainsi faite que l'on fait souvent aux autres ce qui nous a été fait. »

Réparer le monde

Lui qui a essuyé des coups, des pierres, des injures, et même des tirs, dit être un adepte du précepte juif qui exhorte à « réparer le monde » (*tikkun olam* en hébreu). La guerre, la désolation et la haine, il y voit, de plus en plus, la contrepartie de la liberté de l'homme. « Le libre arbitre de l'homme implique la possibilité de faire le mal. » L'homme de religion se sent investi d'une mission, celle d'être le bras de Dieu ici-bas, en vue de la justice et du souci de chaque être humain. Les attaques du 7 octobre et la guerre à Gaza l'ont conforté dans

« Le double drame des chrétiens de Terre sainte »

son approche. Alors, il continue le combat avec un nombre de volontaires israéliens qu'il juge insuffisant.

En contraste avec la sérénité qui émane du penseur John Munayer, pour le rabbin Ascherman, homme de terrain qui prend le temps de « prier pour la guérison » (« *healing* ») de son peuple, qu'il craint de voir perdre son âme, le combat est existentiel et l'intranquillité palpable : « Je crois que parfois, dans la vie, il faut prendre des risques pour ce que l'on estime être juste. Je suis en paix avec le fait de pouvoir être blessé ou même tué pour ce que je fais. Je ne vais pas changer le monde seul, mais je dois faire ma part. »

Son combat fait doucement sourire certains. Perçu comme un traître au sionisme, il a pourtant acquis une petite notoriété de l'autre côté du mur. « On le connaît tous en Palestine. On l'a surnommé « le rabbin qui prend des coups ». J'ai tellement d'admiration pour cet homme », confie John Munayer, par ailleurs chercheur au sein du Rossing Center for Education and Dialogue de

Jérusalem, spécialisé dans le dialogue interreligieux. Une grande partie du peuple israélien semble avoir versé dans la vengeance aveugle. Un sondage rendu public par les médias israéliens en août 2025 estime que les deux tiers des Israéliens juifs pensent qu'il n'y a pas d'« innocents » à Gaza. Dans ce contexte, John Munayer salue la clairvoyance de cet homme qui « co-résiste » avec les Palestiniens. Il a conscience que cela nécessite un effort important tant la haine prend souvent les contours d'un aimant au magnétisme surpuissant. « Un peuple qui a été opprimé pendant de longues périodes – comme ce fut le cas des Juifs dans l'Histoire – peut, à force de persécutions, devenir un oppresseur à son tour. » Un constat teinté d'inquiétude : « C'est aussi le risque qui peut guetter les Palestiniens. Devenir à notre tour des oppresseurs. » Après un court silence, il continue, le sourire figé : « On risque de perdre notre humanité à essayer de la reconquérir. Et c'est probablement ce qu'il s'est passé le 7 octobre 2023. »

John Munayer, comme de nombreux chrétiens palestiniens, fait part de son sentiment de solitude face à la tragédie que vit son peuple. Alors que la bande de Gaza est dévastée et que la Cisjordanie occupée disparaît chaque jour un peu plus face à l'avancée de la colonisation israélienne, il estime que les chrétiens de Terre sainte vivent un « double drame ». Celui de voir le peuple souffrir en même temps qu'ils assistent à l'impassibilité – pour ne pas dire parfois « complicité », des mots qu'il assume pleinement – de leurs coreligionnaires occidentaux.

John Munayer estime que l'Eglise, à l'exception notable de feu le pape François, a tardé et tarde encore à se positionner face à l'« anéantissement » de Gaza. Il reproche aussi à certains chrétiens – il pense en particulier à des Eglises évangéliques – de se ranger aveuglément du côté israélien. Il regrette ce qu'il appelle la « militarisation de la Bible » (« *weaponization of the Bible* »), brandie comme justification à l'oppression de son peuple. **Amira Souilem**



© Amira Souilem



© Amira Souilem

A gauche : le chercheur John Munayer, spécialisé dans l'étude de la théologie chrétienne palestinienne, est rattaché au Rossing Center for Education and Dialogue de Jérusalem, qui œuvre au dialogue interreligieux. A droite : Arik Ascherman, rabbin à Jérusalem, combat les courants religieux messianiques, qui voient dans les événements actuels les signes de la fin des temps, et pour certains entendent la précipiter.

Des bronzes du Bénin quittent Genève, les questions demeurent

En restituant trois objets sacrés pillés durant la colonisation, le MEG poursuit une réflexion qui concerne bien plus que le patrimoine : elle porte sur la mémoire, le sacré et la responsabilité des musées européens.

RÉPARATION Le geste est à la fois politique, historique et profondément symbolique. Le 20 mars dernier, la Ville de Genève a officiellement transféré à la République fédérale du Nigeria la propriété de trois objets du royaume de Bénin conservés jusqu'ici au Musée d'ethnographie de Genève (MEG). Une défense d'ivoire sculptée, une cloche d'autel et un masque de ceinture quittent ainsi, au moins juridiquement, les collections genevoises pour rejoindre le patrimoine nigérian auquel ils appartenaient avant le pillage britannique de 1897.

Leur restitution s'inscrit dans un vaste mouvement international engagé depuis plusieurs années en Europe. Après l'Allemagne, qui a rendu environ 1100 artefacts au Nigeria en 2022, puis les Pays-Bas en 2025, l'Université de Cambridge a annoncé à son tour, en février dernier, le transfert de propriété de 116 objets. En France également, le débat s'est accéléré. L'Assemblée nationale vient d'adopter à l'unanimité une loi destinée à faciliter les restitutions d'œuvres acquises dans des contextes de domination coloniale, simplifiant des procédures qui rendaient jusqu'alors chaque rétrocession dépendante d'un vote spécifique. Derrière l'évolution juridique apparaît une même interrogation : comment les musées européens peuvent-ils continuer à exposer des objets dont l'histoire est indissociable de la conquête, du pillage et de l'effacement des mémoires ?

Des objets sacrés derrière des vitrines

Les trois pièces restituées par le musée genevois ne sont pas des « œuvres d'art » au sens où l'entend l'Occident. La défense trônait sur un autel consacré aux rois défunts. La cloche *Eroro*,



ornée d'une tête de léopard en haut-relief, fondue à la cire perdue dans les ateliers royaux, était un instrument de culte. Le masque, porté en pendentif sur une ceinture, était l'insigne de rang d'un dignitaire désigné par l'oba. Derrière chaque vitrine du MEG se cachait une réalité que Floriane Morin, responsable du secteur Afrique depuis seize ans, formule avec une précision presque douloureuse : « Comment peut-on respecter le statut d'un objet qui est un ancêtre ou un objet vivant, qui devrait recevoir des soins, et qui n'a rien à faire derrière une vitrine aseptisée d'un musée ? » Et, plus directement : « Les musées sont les cimetières d'histoires coloniales, des histoires de violence et de prédation, qui ont des conséquences très graves aujourd'hui encore au sein des populations déconnectées de leur ancestralité, de leur spiritualité, de leur mémoire collective. »

La réponse du MEG, construite depuis 2021 dans le cadre de l'Initiative

Bénin Suisse – un consortium de huit musées helvétiques –, est passée par deux années de recherche de provenance méticuleuse. Pour deux des objets, la réponse est formelle : la défense en ivoire et le masque figurent dans les archives de maisons de ventes londonniennes de 1898, leur numéro d'inventaire encore gravé dans la matière.

Une certitude stylistique

Pour la cloche, achetée en 1958 lors de la vente aux enchères du mobilier de la villa du baron Maurice de Rothschild à Bellevue, la certitude est stylistique : sa facture et son iconographie ne laissent aucun doute sur son origine datant d'avant 1897. « La défense en ivoire est une archive royale, explique Floriane Morin. On y lit des épisodes dynastiques, des figures royales, des guerriers, des animaux mythiques. On comprend que l'on est face à un objet qui appartient à une mémoire collective essentielle. »

La méthode soulève cependant une question que Floriane Morin assume pleinement : sur les neuf pièces du royaume de Bénin conservées au MEG, six restent dans les collections, faute de preuves suffisantes de spoliation directe. Pendant des décennies pourtant, cette trace de violence fut aussi ce qui faisait la valeur muséale de la pièce. « Dans les années 1900 à 1940, posséder ce type d'objet relevait presque du trophée colonial », rappelle la conservatrice.

Elle répond en évoquant une différence essentielle : « Ce qui est important, c'est de distinguer les objets créés avant 1897 et ceux après. Tout au long du XX^e siècle, les artistes edo sont revenus dans leur capitale, la vie a repris et il y a eu un essor d'un art destiné à la vente. Les pièces conçues dans la première moitié du XX^e siècle posent donc un tout autre type de problème. » La recherche de provenance n'est pas un calcul binaire entre l'innocent et le coupable : c'est une discipline de l'incertitude, qui tente de rendre justice à une histoire dont les archives sont lacunaires par définition, les marchands d'art ayant toujours eu intérêt à l'opacité.

Ce qui distingue le processus genevois des restitutions allemandes, néerlandaises ou britanniques, c'est une subtilité de procédure qui en dit long sur les rapports de force habituels. Dans nombre de conventions européennes, la restitution est conditionnée : les musées acceptent de rendre les objets à condition que certains « reviennent » sous forme de prêts. Le Nigeria négocie donc en position de demandeur. Le MEG a procédé à l'inverse. « Nous avons commencé par signer une convention de restitution totale, explique Floriane Morin. Une fois le Nigeria en totale propriété de ces trois pièces, là seulement on leur

a demandé : est-ce que vous seriez d'accord que l'une d'entre elles reste ? Il n'y avait plus aucune conséquence de négociation. » Le masque *Ubumzwu-Ekue* reste donc à Genève, non comme une rançon du retour, mais comme un « objet ambassadeur », témoin d'une relation fondée sur la confiance réciproque plutôt que sur la dépossession.

Le prince et la défense d'ivoire

La visite d'une délégation nigérienne au MEG en 2023 a profondément marqué les équipes genevoises. Des représentants de la cour royale de Bénin, des responsables patrimoniaux, des chercheurs et des artistes avaient alors découvert les objets conservés à Genève. Floriane Morin se souvient du moment où le frère de l'oba de Bénin s'est approché de la défense d'ivoire. « Pour lui, ce n'était pas un objet de musée. Il était face à des éléments de son histoire familiale, spirituelle et politique. Il l'a prise dans ses mains avec un naturel bouleversant. Nous avions tous les larmes aux yeux. »

Au MEG, cette prise de conscience transforme progressivement la mission même du musée. Il ne s'agit plus seulement de conserver des pièces rares, mais aussi d'apprendre à respecter ce qu'elles représentent encore pour leurs héritiers culturels. « On ne peut pas réduire ces objets à leur valeur esthétique, insiste la conservatrice. Ils portent une mémoire collective, spirituelle et ancestrale. » Derrière les vitrines climatisées des musées européens se trouvent parfois des objets encore investis d'une puissance symbolique ou religieuse. « Certains devraient recevoir des soins. D'autres ne devraient peut-être pas être vus par tout le monde, explique Floriane Morin. Nous sommes incapables

de comprendre totalement leur âme. » Pour les acquisitions futures, tout objet entrant dans les collections doit être accompagné d'une histoire documentée. Mais la conservatrice pointe une tension réelle avec le marché de l'art : « Les galeries et les maisons de ventes n'ont pas l'obligation de donner leurs sources. Vis-à-vis des musées qui ont une obligation de transparence, le décalage est énorme. » ► **Khadija Froidevaux**

Au Nigeria, une mémoire toujours vivante

Pour les représentants du royaume de Bénin, ces restitutions dépassent largement la question patrimoniale. Les bronzes et ivoires pillés en 1897 participaient aux rites royaux et au lien entre les vivants, les ancêtres et le pouvoir spirituel de l'oba, le souverain traditionnel toujours en fonction aujourd'hui. Le directeur de la Commission nationale des musées et monuments du Nigeria, Olugbile Holloway, voit dans ces retours une manière de « panser certaines blessures du passé colonial ».

Le retour des œuvres soulève toutefois aussi des débats au Nigeria : doivent-elles rejoindre les collections nationales, le futur musée edo de Benin City ou revenir à la cour royale dont elles proviennent ? Derrière ces discussions apparaît une même question : comment réparer une rupture qui fut aussi spirituelle ?

Musée d'ethnographie de Genève, boulevard Carl-Vogt 65. www.meg.ch. Initiative Bénin Suisse : www.rietberg.ch.

Vie tardive

ROMAN En sortant de chez le médecin, que fera Martin, prof émérite, 76 ans, époux de Ulla, 43 ans, père de David, 6 ans, des douze semaines que lui laisse le cancer ? Bernhard Schlink (*Le Liseur, La Petite-Fille*) resserre son cadre, passant des drames de la société allemande à un huis clos familial sobre et profond.

Père et fils, mari et femme, l'approche de la fin concentre son esprit sur l'essentiel. Que laissera-t-il à son très jeune fils, qui tente de comprendre ce qui se passe ? Martin dépose dans ses lettres au futur jeune homme ce qu'il ne peut dire à l'enfant (Dieu ? Le sens de la vie ? Comment tenir un rasoir ?). Surtout, il met toutes ses forces déclinantes à vivre avec David de petites choses – construire un compost, se dessiner mutuellement en guise de cadeau d'anniversaire à Ulla, une excursion en montagne – moins pour lui donner des souvenirs que pour vivre intensément ce qu'il reste de présent. (Titre original : *Das späte Leben*, « Vivre sur le tard ».) L'autre fil narratif du récit, la relation avec Ulla – leurs passés respectifs, la changeante réalité de leur amour –, recèle des découvertes tour à tour cruelles et réconfortantes. Loin du pathos, Bernhard Schlink livre avec ce roman dédié à feu son traducteur, Bernard Lortholary, une sagesse concise, inquiète, stimulante, qui agit en profondeur et ne nous lâche pas. « Il rappelle qu'à l'approche de la mort, la littérature ne sauve ni ne console, elle éclaire. Et cette clarté fragile, arrachée à l'ombre, est déjà une forme de grâce. » (Florence Noiville, *Le Monde*.) ■ **J. Pg.**

Ce qui reste, Bernhard Schlink, Gallimard, 2026, 206 p.

Nos écrans et nous

SOCIOLOGIE EN BD Adapter en BD un essai peut être périlleux, mais ici il n'en est rien : le journaliste Bruno Patino, président d'Arte GEIE, se met en scène avec beaucoup d'autodérision. Ce père de famille tout à la fois accro aux écrans et dégoûté par leur omniprésence dans nos vies nous entraîne dans une réflexion historique et sociologique pour répondre à une question apparemment simple : mais comment en sommes-nous arrivés là ? Patino décortique les briques qui se sont peu à peu additionnées au fil des décennies pour passer de l'utopie d'un monde où tous les cerveaux humains pourraient communiquer au cauchemar d'être assujettis à des applications qui les abêtissent. Il convoque inventeurs et grands penseurs, dont les concepts sont expliqués avec vivacité, pour nous emmener de l'invention d'internet à l'économie de l'attention reposant sur la vente de données personnelles, qui a contribué à la fabrique du réel. Et, *in fine*, à la perte de consensus sur des éléments factuels, à une véritable déchéance de la vérité et à l'essor d'une vraie industrie à laquelle le doute suffit pour prospérer. Aujourd'hui, nous explique Patino, les réseaux sociaux participent d'un « empire des croyances », où le combat de l'information est par définition inégal, encore renforcé par l'apparition de l'IA. Il ne laisse cependant pas le lecteur désarmé et rappelle que des batailles se jouent toujours : celle de la régulation reste en cours, loin d'être terminée, et nous en sommes toutes et tous acteurs et actrices. ■ **C. A.**

9 secondes. La civilisation du poisson rouge, Bruno Patino, Morgan Navarro, Dupuis, 2026, 144 p.

Un lieu pour dire adieu

SÉPARATION Endeüllé, Itaru Sasaki répare une cabine téléphonique à Ōtsuchi, au Japon. L'appareil n'est pas branché. Poétiquement, il confie au vent le soin de porter ses mots vers le défunt. Après le tsunami de 2011, qui a été meurtrier pour le bourg, ce premier « téléphone du vent » devient un lieu de recueillement pour beaucoup. Depuis, plus de 500 installations similaires ont essaimé à travers le monde.

Spécialiste de l'accompagnement du deuil, Patrick Genaine a créé celui de Villars-Burquin (VD). Il se donne pour mission de conceptualiser le téléphone du vent dans un ouvrage qui mêle expertises, témoignages d'utilisateurs et récits de ses rencontres avec M. Sasaki. Ces cabines comblent un vide, malgré la multiplicité des dispositifs d'aide aux endeüllés. ■ **J. B.**

Le Téléphone du vent. Une manière poétique d'accompagner le deuil, Patrick Genaine. Favre, 2026, 176 p.

Les ombres du passé

DÉCOLONISATION Dans ce recueil d'articles écrits entre 2011 et 2025, le politologue Nedjib Sidi Moussa explore la persistance du fait colonial dans la France contemporaine. A la croisée de l'histoire des idées, de la sociologie critique et de la science politique, l'auteur relit les débats sur l'immigration, les « guerres culturelles » ou encore la mémoire algérienne à la lumière des héritages impériaux. Nourri de références à Frantz Fanon, Albert Camus et Guy Debord, l'ouvrage refuse autant les simplifications militantes que les dénis conservateurs. Dense, parfois polémique, mais toujours argumenté, ce livre éclaire les fractures françaises actuelles et interroge la difficulté à penser sereinement le passé colonial sans céder aux slogans ni aux postures idéologiques. Un essai destiné aux lecteurs désireux de comprendre les impasses du débat public français. ■ **K. F.**

Le Spectre du colonialisme, Nedjib Sidi Moussa, L'échappée, 2026, 416 p.



Rencontrer Dieu dans la nature ?

Est-on plus près de Dieu lors d'une balade que lorsqu'on s'enferme dans une église ? Au contraire, c'est guidé par la Parole divine qu'on peut voir la nature comme création.

TEXTE BIBLIQUE

« Ils connaissent Dieu, mais ils ne l'honorent pas et ils ne le reconnaissent pas comme Dieu. Au contraire, leurs pensées sont devenues stupides et leur cœur insensé a été plongé dans l'obscurité. Ils se prétendent sages, mais ils sont fous ! Au lieu d'adorer la gloire du Dieu immortel, ils ont adoré des statues représentant un être humain mortel, des oiseaux, des animaux et des reptiles. »

Romains 1, 21-23, nouvelle traduction en français courant



ÉMERVEILLEMENT Beaucoup préfèrent chercher Dieu dans la nature plutôt qu'à l'église. Parfois, ils se présentent comme croyants sans être pratiquants. Mais cette démarche se heurte à trois obstacles majeurs. Premièrement, la nature est ambiguë : si elle révèle des merveilles, elle peut aussi se déchaîner et faire souffrir, rendant l'image d'un Dieu tout-puissant et tout bon contradictoire. Deuxièmement, Dieu n'est pas une réalité sensible : comme le démontra Kant, nous ne pouvons reconstruire une réalité dont nous n'avons aucune intuition, et personne n'a jamais vu Dieu. Troisièmement, notre nature pécheresse nous pousse à façonner des idoles plutôt qu'à reconnaître Dieu tel qu'Il est.

Le récit du prophète Elie au mont Horeb illustre cette vérité : Dieu n'est présent ni dans le vent violent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans une « voix de silence ». Dieu se révèle non par la nature, mais par sa Parole, à l'image des relations interpersonnelles. Cette Parole trouve son accomplissement en Jésus, qui affirme l'amour infini de Dieu pour chaque être humain.

C'est à partir de cette Parole divine que nous pouvons relire la nature comme bonne création de Dieu. Le cheminement s'inverse : on ne remonte plus de la nature vers Dieu, mais c'est la Parole reçue qui éclaire notre rapport au monde naturel. Les maux naturels, quant à eux, sont compris non comme des punitions, mais comme des épreuves pédagogiques destinées à renforcer notre confiance en Dieu ou à nous y ramener. ▀

Cette méditation est un résumé d'une prédication du pasteur retraité vaudois Jean-Denis Kraege. Elle peut être lue ou écoutée dans son intégralité sur www.reformes.ch/nature.

Alain Bolle

La justice sociale dans la peau

Après dix-huit ans passés à la tête du CSP Genève, Alain Bolle s'apprête à partir à la retraite. Il a guidé l'institution à travers les crises, tout en contribuant à plusieurs avancées sociales majeures.

ENGAGÉ La porte du bureau d'Alain Bolle est presque toujours ouverte. Un détail qui dit beaucoup de sa manière de diriger le Centre social protestant de Genève. Le directeur aime rester en lien avec les personnes qui franchissent, chaque jour, le seuil de la réception. « Jamais je n'aurais pensé, à mes débuts, passer autant de temps assis derrière une table à réfléchir à des stratégies », explique-t-il.

Chez lui, le besoin de garder le contact avec le terrain semble un réflexe vital. Fin septembre, il quittera pourtant la barre du CSP. Une page se tourne pour cette figure de l'aide sociale genevoise, arrivée en 2008 dans une organisation en plein changement. Sous sa houlette, les activités se sont multipliées : accompagnement juridique, aide sociale renforcée, soutien aux réfugiés, insertion professionnelle ou aide aux victimes de la traite d'êtres humains, une prestation pionnière lancée en 2014. En moins de vingt ans, le CSP est passé d'une soixantaine de collaborateurs à près de 150 employés, tandis que son budget annuel a grimpé de 6 millions à plus de 15 millions de francs.

« Avec lui, le CSP est passé du XX^e au XXI^e siècle », résumement certains. Alain Bolle préfère insister sur le côté collectif de cet engagement : il peut compter sur des équipes compétentes. Le directeur est fier de ses collaborateurs, qui n'hésitent pas à « mouiller leur chemise » pour accueillir les quelque 10 000 personnes qui sollicitent le CSP chaque année.

Rendre visibles les invisibles

Parmi ses moments marquants à la tête du CSP figure l'opération Papyrus. Cet immense processus de régularisation de sans-papiers a permis, dès 2017, à plus de 2300 personnes de sortir de l'ombre, après cinq années de négociations politiques. « Voir ces invisibles devenir visibles reste l'un des grands moments de ma carrière », confie Alain Bolle.

Il y a eu aussi cet épisode d'avril 2019 où la neige tombe soudainement sur

Genève, juste après la fermeture du dispositif d'hébergement hivernal de la Ville. Avec d'autres associations, le CSP s'est mobilisé en urgence. « Je garde une infinie reconnaissance à l'Eglise protestante de Genève qui a alors ouvert ses temples pour accueillir les personnes à la rue. » La

pandémie est un autre moment fort. Le CSP a participé à la mise en place d'une aide alimentaire d'urgence pour des milliers de personnes. Les longues files d'attente ont frappé l'opinion publique et révélé une pauvreté largement ignorée.

L'envie de changer le monde

Sa fibre sociale, Alain Bolle la tient sans doute de son milieu familial : fils d'une enseignante et d'un travailleur social

devenu plus tard secrétaire général de l'Eglise protestante de Genève, il grandit dans un environnement sensible aux questions sociales. Le jeudi soir, la famille regarde *Temps présent* : l'émission lui donne envie de « changer le monde ».

Il s'engage dans plusieurs domaines : militant antinucléaire dans sa jeunesse, il travaille plus tard comme éducateur dans un foyer pour adolescents, avant de rejoindre le champ des addictions. A la Maison de l'Ancre, Alain Bolle découvre surtout l'importance de la réinsertion socioprofessionnelle et de l'accompagnement des personnes vulnérables.

Des vents contraires

Durant ses années au CSP, Alain Bolle a appris à affronter les vents contraires : il faut sans cesse convaincre les autorités, les partenaires sociaux, politiques ou économiques, rechercher des financements. Il assume pleinement cette forme de lobbying social : « Si nous ne portons pas ces enjeux sur la place publique, ils restent invisibles. Le plaidoyer sociopolitique fait partie du cœur de notre mission : défendre plus de justice sociale. » Une ligne contestée par ceux qui, à Genève, exigent une neutralité politique des associations.

A l'heure de passer le témoin, le directeur a une pensée pour sa famille, dont le soutien a permis cet intense engagement. Il se réjouit aussi de l'arrivée de son successeur, Mathieu Crettenand, qui apportera « une bouffée d'oxygène ». Le départ de cet amoureux de la voile ressemble surtout à un changement de cap. Nommé ce printemps à la présidence de la Fondation Partage, Alain Bolle entend poursuivre son combat contre la précarité alimentaire et pour le droit au logement, bien décidé à ne pas abandonner le terrain social. **► Nathalie Ogi**

« Le plaidoyer social fait partie du cœur de notre mission »



Quelques dates

1989-2000 Educateur à l'Hospice général.

1994 et 1996 Naissances de Simon, puis de Jonas.

1995 Mariage avec Annick Guillet.

2000 - 2008 Dirige la Maison de l'Ancre, foyer résidentiel pour la réinsertion de personnes dépendantes de l'alcool.

Dès 2008 Directeur du CSP Genève.

2016-2022 Président bénévole du Collectif d'associations pour l'action sociale (Capas).

Un esclavage moderne

Un projet lui tient particulièrement à cœur : l'hébergement des hommes victimes de traite d'êtres humains. Un espace adapté va bientôt voir le jour à Genève. « Une première étape importante, même si la structure ne répondra pas à tous les besoins, notamment en matière de suivi post-traumatique », qui devra être apporté de manière ambulatoire. Le CSP accompagne déjà une centaine de victimes. « Et on ne connaît pas la moitié des situations qui existent dans le canton. » Tout un pan de l'économie en profite : restauration, chantiers, dépanneurs... Des travailleurs et travailleuses exploités dorment parfois dans des sous-sols, payés une misère et corvéables à merci.



L'Angélus, huile sur toile (entre 1857 et 1859) de Jean-François Millet (1814-1875).

Figure majeure du réalisme, Jean-François Millet donne une dimension sacrée au travail de la terre et au quotidien des humbles.

TERRE À TERRE : RETROUVER LE SENS DU VIVANT

DOSSIER La terre.

Le mot dit tout et ne dit rien. Il désigne à la fois le sol que l'on foule, la planète que l'on habite, la matière que l'on cultive et le territoire auquel on appartient. Dans nos sociétés urbanisées, où les denrées arrivent emballées et les saisons s'estompent derrière les écrans, le rapport à la nature s'est transformé – sans pour autant disparaître. Il s'est déplacé, reconfiguré, cherchant de nouveaux langages pour dire une relation aussi ancienne que l'humanité.



Même dans les villes, il y a du vivant

Nos contemporains aiment la nature, mais pas comme on le croit. L'urbanisation n'a pas coupé nos liens à l'environnement, nos savoirs ont simplement évolué.

PERCEPTION L'urbanisation et l'industrialisation ont-elles profondément changé notre rapport à la nature ? Ce n'est pas aussi simple, selon Frédéric Ducarme, enseignant-chercheur au Muséum d'histoire naturelle et à Sciences-Po Paris. « Beaucoup de gens prétendent savoir ce que les Français pensent de la nature, mais en fait personne n'a de données solides à ce sujet », prévient-il. En 2020, le Service des données et études statistiques a interviewé plus de 4000 personnes sur le sujet. Avec le sociologue Eric Pautard, Frédéric Ducarme a analysé le vocabulaire utilisé pour évoquer la nature (www.re.fo/nature).

« Cette étude a contredit pas mal des choses que l'on pensait jusqu'alors. Elle montre principalement que les Français, et probablement les Suisses aussi, ont un rapport différent à la nature que les Anglo-Saxons ou les Américains. Et parfois, on peine à s'en rendre compte. »

La nature comme lieu de pique-nique

Arbres, calme, promenades, balades, bien-être, animaux... « Il y a une certaine naïveté dans les réponses. Elle est intéressante, car elle témoigne d'un rapport très positif à la nature. Elle ne fait pas peur », précise-t-il. « Il est vrai qu'en France, on ne peut pas croiser d'animaux dangereux en forêt. La nature est un peu vue comme le prolongement du jardin. Aux États-Unis, en revanche, la nature est perçue comme sauvage, un peu dangereuse. Il y a une différence forte entre ce qu'est le monde des humains et ce qu'est le monde de la nature, très fantasmé », prévient le biologiste et historien des sciences.

Selon lui, dire que nos contemporains n'ont plus de rapport à la nature est faux : « Nos sociétés sont de plus en plus urbanisées, donc effectivement de moins



en moins au contact direct et quotidien des écosystèmes riches. Mais même très appauvries, les villes demeurent des écosystèmes dans lesquels il y a tout de même du vivant, une nature différente, mais une nature tout de même. »

Les savoir-faire ruraux

L'urbanisation est un phénomène global. Frédéric Ducarme insiste : « On n'a pas arraché l'homme à la nature, mais à la campagne, ce qui est très différent. Il existe un fantasme un peu binaire qui voudrait qu'il y ait d'un côté la nature et de l'autre la ville. Non ! Les gens qui vivent à la campagne ne vivent pas en forêt. En fait, ce qui se perd beaucoup, ce sont les savoir-faire ruraux. » « En France, jusque dans les années 1960, au brevet des collégiés, il y avait une épreuve d'agriculture. Il fallait savoir reconnaître le blé dur du blé tendre, à quelle époque on plantait diverses espèces, etc. On estimait que tout le monde devait avoir une culture rurale et agricole. Moi, je n'aurais pas la moyenne à ce type de test. Cette épreuve a été

supprimée, c'est très significatif », souligne le chercheur.

« Après est apparue l'éducation à l'environnement, que plusieurs générations ont connue. Au départ, c'était très naturaliste. Ensuite, les géographes en ont fait quelque chose d'axé sur l'économie et la géopolitique. Puis l'ONU a imposé l'éducation au développement durable, qui est très politique... »

Le rapport à la nature n'est donc pas en voie de disparition, mais en constante redéfinition. « Il y a des destructeurs de la nature qui sont d'authentiques amoureux de la nature. J'ai donné une conférence pour la Fédération française de plongée et j'ai parlé de ce paradoxe. Les plongeurs sont des amoureux de la nature, mais une bonne partie d'entre eux partent presque tous les mois aux Philippines, en Indonésie, aux Caraïbes ou aux Maldives pour vivre leur passion. Donc ils font partie des gens qui ont la plus grosse empreinte carbone. Faut-il se priver de la nature pour la protéger ? » interroge Frédéric Ducarme. **► Joël Burri**

La nature dans la Bible : pas toujours idyllique

Le concept de nature n'existe pas en tant que tel dans la Bible. Comment la nature peut-elle guider des croyants dont l'intérêt pour la terre est croissant ?

LIEN « Le destin de l'être humain est le travail agricole », résume Thomas Römer, professeur de milieux bibliques au Collège de France, lors d'un cours sur la Genèse (www.re.fo/genese). Il montre notamment que le nom même d'Adam est un jeu de mots qui lie indissociablement l'être à son milieu. On est donc loin de la séparation moderne entre nature et culture. Dès lors, peut-on encore lire les textes bibliques, nous qui vivons dans un monde où « tout tombe du ciel », ou plutôt arrive par la logistique urbaine ? « Je suis étonnée que vous posiez cette question alors que nous sommes en Suisse romande », ironise Ruth Ebach, professeure d'exégèse historico-philologique de la Bible hébraïque à l'Université de Lausanne. « Je viens d'une région industrielle d'Allemagne où, mis à part le fleuve, il ne reste plus grand-chose de la nature. Ici, vous avez des vignes, des prés, des forêts... partout. »

Un concept inconnu de l'Antiquité

La chercheuse reconnaît que dans la Bible ce concept peut être bien différent de ce que nous connaissons aujourd'hui : « Il n'y a même pas de mot en hébreu biblique pour « nature ». Il y a des passages de descriptions de paysages, mais un concept général ou un mot n'existe pas. Dans des psaumes de lamentation, par exemple, on parle des soucis de l'être humain, on évoque la maladie, les problèmes sociaux, le contexte, mais toujours comme un ensemble. Le concept de nature en tant que tel n'appartient pas à l'Israël ancien. »

« Les textes bibliques ne dressent pas un tableau idyllique de la nature », complète Ruth Ebach. « Ils soulignent à la fois la dépendance de l'être humain à Dieu, parce que, par exemple, la pluie est toujours directement donnée par Dieu, et les éléments de danger que représente la nature. Dans les psaumes 104 ou 148, la



nature comprend des éléments de chaos, de danger, de forces effrayantes », illustre l'exégète. De manière générale, Dieu est présenté comme celui qui met de l'ordre dans le chaos et la nature peut toujours receler une part de celui-ci. « Bien sûr, on nous promet qu'il n'y aura pas de second déluge, malgré tout on trouve des textes comme Jérémie 4 ou Sophonie 1 où il y a la possibilité que le tohu-bohu, le chaos qui a été mis en ordre par Dieu en Genèse 1 revienne par Dieu en raison du comportement de l'homme. »

Une terre nourricière qui cache une exploitation

Le concept de « terre nourricière », par lequel on aime bien comprendre les récits de la Création, est un héritage romantique occidental, pointe pour sa part Muriel Schmid, pasteur et théologienne neuchâteloise installée aux Etats-Unis. Selon elle, cette image idyllique masque la dureté du rapport à l'environnement : « C'est aussi une justification d'un rapport utilitaire à la terre. La rédaction des textes de la Bible hébraïque date de la même époque

que le tournant de l'agriculture dans le développement de la société humaine. C'est le début de cette exploitation qui modifie le rapport à la terre. »

Quant à revenir à la question initiale de la compréhension de ces écrits pour aujourd'hui, « il paraît assez évident que certains textes ne correspondent plus à notre expérience actuelle et que pour les transmettre aujourd'hui, il faut faire un travail d'herméneutique. Tout le monde admet que si l'on parle de questions sociales, par exemple, un travail d'adaptation est nécessaire, car on ne se trouve plus dans un village en Galilée. On devrait, dès lors, comprendre que c'est nécessaire aussi pour les commandements qui concernent la vie privée, notamment », résume Ruth Ebach.

Bien qu'aujourd'hui la Bible garde sa pertinence, « on constate un intérêt croissant pour les formes de religion qui accordent une place un peu plus importante à la nature », note Ruth Ebach. « Et avec nos intérêts d'aujourd'hui, il est légitime de reposer la question aux textes bibliques. » **► Joël Burri**

L'attachement au sol, plus fort que le découragement !

Avec ses multiples casquettes, Samuel Wahli arpente quotidiennement les campagnes vaudoises depuis trois ans en tant qu'aumônier du monde agricole et viticole.



Quel est votre rapport à la terre ?

SAMUEL WAHLI Cela commence avec mes racines, déjà. Je viens du Jura bernois, qui est encore très campagnard. Mes parents étaient issus de familles de paysans. Quand j'étais enfant, j'allais régulièrement en vacances chez des amis qui avaient une ferme. Et j'ai dorénavant un frère agriculteur. Je suis donc entouré par le monde agricole depuis toujours.

Qu'observez-vous sur le rapport des paysans à leur terre à travers votre travail ?

Il devient de plus en plus difficile. Avant, la terre les nourrissait et leur permettait de vivre mieux. Aujourd'hui, autant les viticulteurs que les agriculteurs ont de la peine à vivre du produit de la terre et de leur travail. C'est quelque chose de très frustrant pour eux. Avant, il y avait également beaucoup plus de coalitions, de partage, alors qu'aujourd'hui la solitude est plus grande. Néanmoins, leur rapport à la terre est tellement fort que, malgré les

difficultés, ils gardent une grande passion pour cette terre nourricière et continueront à en prendre soin. La terre est plus forte que tout ce qui pourrait les décourager. Pour la majorité, en tout cas, car il y a encore trop de suicides. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'aumônerie a été mise en place.

Diriez-vous que cette passion rend l'idée de changer de voie difficile ?

Absolument. Il y a également une certaine pression, car abandonner une exploitation implique souvent de devoir l'annoncer à des parents qui ne le vivraient pas bien. Et même quand la famille les soutient, il y a la culpabilité de stopper quelque chose pour lequel la famille a travaillé si dur.

Quels sont vos outils pour les aider ?

C'est d'abord un réseau. Je vais à la rencontre de l'humain qui se trouve être agriculteur. Selon leurs questionnements, je peux les orienter vers une instance plus

appropriée, chez un médecin ou un psy. Mon autre outil principal, c'est ce que je suis, avec mon envie de les accompagner dans ce qu'ils traversent. C'est un espace sans jugement, confidentiel, où ils peuvent poser les choses, le tout basé sur les valeurs de l'Évangile.

Comment réagissent-ils à la dimension religieuse de votre accompagnement ?

Quelquefois, la première réaction est un mouvement de recul. Je me souviens de cette dame qui avait eu une réaction très forte en entendant que j'étais aumônier. Avec humour, je lui ai dit que si elle n'était pas convaincue, elle n'aurait qu'à lâcher ses chiens sur moi. J'ai fini par la rencontrer et nous avons eu un super contact. Mais il ne faut pas arriver en voulant faire du prosélytisme, il faut être subtil et aller à leur rencontre, quelles que soient leurs croyances.

Comment les gens prennent-ils contact avec vous ?

C'est la plupart du temps des proches inquiets qui nous appellent. Ou un contrôleur qui rentre de chez un agriculteur sous l'eau. Cela nous ouvre une porte et nous prenons contact avec cette personne. Mais dans le monde agricole, il y a une très grande pudeur quant à la santé mentale. Pour eux, il n'y a pas le choix, ça doit aller. Il en va peut-être de leur survie aussi.

Quel lien voyez-vous entre la perte de connexion avec la terre et les églises qui se vident ?

Dans les deux cas, la notion de contrainte est forte et peut décourager. Aujourd'hui, il y a une individualité qui fait que l'on peut suivre le culte depuis son salon et consommer des produits qui viennent du monde entier. Mais je crois que l'on revient gentiment à quelque chose de différent.

► **Elise Dottrens**

La Terre, considérée comme un être vivant

Lorenza Garcia est une artiste et chercheuse qui a rencontré les Dinés, « le peuple » en langue navajo, il y a trente ans. Depuis, elle chemine à leurs côtés et a découvert le *bózhó*, principe de beauté et d'harmonie fondé sur le respect du Vivant.



Lorenza Garcia
Auteure d'ouvrages,
de films et de CD
sur la philosophie
de vie du peuple diné

Qui sont les Navajos ?

LORENZA GARCIA Le peuple diné forme une communauté de plus de 380 000 personnes, répartie sur trois Etats de l'Ouest américain – l'Arizona, le Nouveau-Mexique et l'Utah –, reconnue comme nation souveraine avec son gouvernement, sa justice, son système éducatif... Les Dinés vivent sur leur territoire d'origine, réintégré en 1868 après le génocide, encadré par quatre montagnes sacrées qui fondent leur cosmogonie et leur vision du monde. L'arc entre terre et ciel formé par ces montagnes se retrouve dans la forme du *bogan*, leur habitat traditionnel en terre et bois, qui devient également, lors des cérémonies, l'espace de manifestation du monde invisible.

Quelle place les femmes tiennent-elles au sein de leur société ?

La société navajo est une société matrilineaire et matrimoniale. Lorsqu'un enfant vient au monde, il appartient au clan de la mère et est initié au lien à la Terre-Mère par le clan et la communauté. La femme occupe une place fondamentale parce qu'elle donne et préserve la vie, tout comme la Terre, qu'ils considèrent comme un être vivant. Il n'y a pas de dissociation entre la place et la fonction de la femme et celles de la Terre matricielle. Les femmes sont les piliers de la communauté et occupent des postes importants au sein des institutions. Elever leurs enfants au cœur des quatre montagnes leur a permis de maintenir le lien sacré avec la vie et de perdurer.

Quel rôle ont-elles joué dans la régénération de leur culture ?

Dans mon film *Le Chant qui guérit la terre*, des femmes de différentes tribus amérindiennes témoignent des forces de réparation qu'elles ont déployées et d'une vision partagée de « lendemains sereins ». Pour les Dinés, il existe une déité appelée « Femme changeante ». Elle représente la mère suprême de tout ce qui donne vie en lien avec *bózhó*. Il y a une continuité entre « Femme changeante », qui insuffle aux Dinés la manière de générer l'harmonie, et les femmes, qui insufflent la beauté pour le bien-vivre-ensemble. Les femmes transmettent leur histoire au quotidien, et non celle qui a été écrite à leur place. Ces peuples savent qui ils sont et aiment à dire : « Nous savons d'où nous venons ! » La force de ces communautés est de s'enraciner dans leur histoire, celle de l'origine du monde, jusqu'à la 7^e génération à venir.

Comment les cérémonies contribuent-elles à préserver le lien à la nature et au sacré ?

Les chants et les rituels sont essentiels. Ils nous ramènent à une fréquence vibratoire, en lien avec la Terre-Mère. Tout cela permet aux Dinés de tresser le lien entre tous les habitants de la Terre et le monde invisible. Jouer du tambour aide à se relier aux battements du cœur de la Terre-Mère et à vibrer avec les lois du Vivant, qui sont, pour eux, des enseignements : être attentif à ses pensées, avoir un bon langage, éviter le chaos en soi et autour de soi, être en lien avec la fonction des quatre directions, restaurer la beauté plutôt que de juger...

Quels sont les rituels pratiqués par les femmes ?

La jeune fille pubère vit une cérémonie appelée « *Kinaalda* ». Elle est invitée à courir vers l'est, le renouveau, et à intégrer par ce

rituel son appartenance à la Terre-Mère et au Ciel-Père. Comme le veut la tradition, elle va apprendre des chants, à moudre les grains de maïs pour le gâteau de cérémonie qui sera cuit dans la terre, à se coiffer, à porter les bijoux de turquoise et d'argent et à en connaître les symboles. Ainsi, elle sera reconnue comme femme parmi les femmes dinés. Entrer dans la hutte de sudation, autre rituel, représente symboliquement le fait d'entrer dans le ventre de la Terre-Mère pour revivre les passages qui nous relient au début de la Création et se purifier en lien avec les éléments naturels et les grandes lois du Vivant.

Comment contribuer à la guérison de la Terre ?

La vision des Amérindiens contribue à la guérison des êtres humains – et à celle de la Terre qu'ils considèrent comme blessée par nos comportements. Le monde occidental a hérité d'une croyance de séparation avec la Terre qui, si elle n'est pas consciente, peut générer un mal-être qui nous coupe du Vivant. Nous ne pourrions guérir notre propre blessure humaine qu'en prenant soin de la Terre, en créant de la beauté en nous et tout autour de nous, tel un devoir de mémoire. Nous sommes comme eux. Nous l'avons juste oublié.

Quel est votre rôle de transmission ?

« Quand tu rentres chez toi, dis-leur qui nous sommes ! » m'a dit un homme-médecin. En tant qu'artiste, j'ai créé une passerelle entre eux et nous. Avec leur permission, j'ai pu intégrer le précepte *bózhó* dans mes activités, mes films, ma musique. Une contribution pour apporter de la beauté sur Terre. **Propos recueillis par Christine Kristof-Lardet**

En savoir plus sur navajo-france.com.

La rédaction vous propose un choix de lectures, de films et d'activités pour prendre soin de votre lien avec la Terre durant les vacances estivales.

Apprivoiser une terre

PERMACULTURE Faire face aux éléments, aux imprévus, sensibiliser au goût et à la durabilité, apprivoiser petit à petit un bout de terrain : c'est l'aventure de Pierre-Gilles et Antoine, deux quadragénaires qui se lancent dans la permaculture à Praz-Bonjour, près de Vevey. Résilience, patience et moments de poésie côtoient coups de gueule et franc-parler. Un récit intime qui place en son centre la valeur inestimable du travail manuel. **▲ C. A.**

Le Goût des choses, Alain Wirth, 2025, legoutdeschoses.ch.

TÉMOIGNAGE

Forgée par un territoire

HOMMAGE Marie-Hélène Lafon a créé une œuvre romanesque ancrée dans un territoire, le Cantal, d'où elle est originaire. Dans ce court et lumineux récit, elle nous emmène dans des promenades dominicales au cœur de la Santoire. Des marches solitaires dans le territoire où elle a grandi et qui a imprimé l'âme et les sens de la future autrice. Un hommage et une ode à des paysages, avec lesquels se tissent des liens intimes – mais pas indicibles, c'est tout le talent et la poésie de cette écrivaine, qui rend vivants, au passage, les arbres et les étendues peintes par Cézanne ou Camille Corot. **▲ C. A.**

Traversée, Marie-Hélène Lafon, Libretto, 2026, 61 p.

Faire ses emplettes au jardin

EXPÉRIENCE C'est un peu tard pour les fraises, mais l'été permet de se régaler de cassis, raisinets, framboises ou même de haricots. De nombreux producteurs vous proposent de bénéficier de produits locaux, parfaitement mûrs et à un prix très intéressant grâce à l'autocueillette. Vivez une expérience unique dans les plantations de votre région. **▲ J. B.**

www.cueillette.ch ou tapez « self-cueillette » sur un moteur de recherche.

BD

Au diapason de la nature

RÉSEAU Dessinateur et fils de fermier, Jean Harambat médite, au fil de la rénovation d'un domaine agricole acquis en terres gasconnes, sur ce que signifie vivre de la terre. Au-delà de la symbiose avec la nature et d'un changement profond de rythme, c'est aussi et surtout la construction d'un solide tissu de relations, de solidarités de voisinage qui se développe. Des liens qui comptent ! Comme en écho à l'essai de Jean-François Serres (voir notre édition de juin). **▲ C. A.**

J'ai toujours rêvé d'être un fermier, Jean Harambat, Dargaud, 2026, 112 p.

Renouer avec la gastronomie locale

RENCONTRES En une trentaine d'années, c'est devenu une véritable tradition : pour le 1^{er} Août, des exploitants agricoles de tout le pays poutzent leur grange, valorisent leur production et parfois ressortent les recettes de grand-mère pour de grands brunchs associant traditions et produits locaux. **▲ J. B.**

Brunch à la ferme du 1^{er} Août, www.paysanssuisses.ch.

DOCUMENTAIRE

Défendre un sol nourricier

MEXIQUE Au cœur du Chiapas, ce récit revient sur le combat de Dania, religieuse engagée, face à l'abandon du peuple tzeltal, piégé entre crime organisé et indifférence des autorités étatiques. Sans relâche, pugnace et solidaire, elle se tient aux côtés des femmes indigènes pour défendre leurs terres convoitées par des entreprises minières, des trafiquants de drogue ou l'Etat, qui souhaite les exproprier. Face à cette violence, Dania prépare patiemment un changement culturel passant par l'économie circulaire et l'autosuffisance alimentaire. Une révolution silencieuse. **▲ C. A.**

Les Gardiennes de la terre, Sophie Chevalier-Zeballos, 52 minutes, à retrouver sur KTO. www.re.fo/gardiennes.

Les oubliées

BATTANTES Après le succès de *Silence, on ferme !* (Favre 2024), la sociologue devenue paysanne s'est rendu compte qu'elle avait raté un « détail » : les paysannes ne sont pas soit cheffes d'entreprise, soit conjointes/soutiens de l'agriculteur. Les secondes sont aussi d'indispensables et très qualifiées gestionnaires administratives, dont le statut reste ignoré et l'apport souvent non rémunéré. L'autrice raconte sept parcours représentatifs de situations réelles, fréquentes, iniques. A ces héroïnes du quotidien rural répond le ressenti d'un paysan traditionnel. Un substantiel entretien avec Anne Challandes, présidente de l'Union suisse des paysannes, complète cet éclairage bref et puissant d'une des réalités de notre agriculture. **▲ J. Pg.**

Paysannes. Un combat silencieux, Anouk Hutmacher, Editions Favre, 2026, 115 p.

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Léo et la graine magique

CONTE Il était une fois, dans un petit village entouré de champs dorés, un garçon de 8 ans nommé Léo. Il adorait grimper aux arbres, courir dans les prés et construire des cabanes avec des branches. Mais il y avait une chose qu'il détestait : la terre.

– Beurk ! disait-il en voyant les mottes de terre. C'est sale, ça colle aux doigts et ça sent mauvais ! Pourquoi on ne peut pas juste manger des bonbons comme tout le monde ?

Un matin, alors qu'il traînait des pieds vers l'école, il croisa M. Paturel, le vieux jardinier du village. Ce dernier portait un arrosoir rempli d'eau et chantonnait en marchant.

– Bonjour, Léo ! Tu as l'air bien grognon aujourd'hui.

– Je n'aime pas la terre, répondit Léo en faisant une grimace. M. Paturel sourit et lui tendit une petite graine brune.

– Tiens. C'est une graine de tournesol. Si tu la plantes et que tu t'en occupes, elle deviendra la plus belle fleur du village. Mais attention : il faut de la terre, de l'eau... et de la patience.

Léo prit la graine, dubitatif.

– Mais... pourquoi faire tout ça ? Les fleurs poussent toutes seules dans la nature !

– Pas celles qui donnent des graines à manger, rétorqua le jardinier. Et sans terre, rien ne pousse. Pas même les carottes que tu aimes tant croquer.

Léo rentra chez lui, la graine serrée dans sa poche. Ce soir-là, au lieu de jouer, il creusa un petit trou dans le potager de sa grand-mère et y déposa la graine. Il arrosa la terre, puis attendit... en bâillant.

Les jours passèrent. Léo oublia presque la graine. Un matin, alors qu'il jouait au foot avec ses amis, il entendit un crac étrange sous ses pieds. Il baissa les yeux et vit... une toute petite pousse verte percer la terre !

– Oh ! s'exclama-t-il, stupéfait.

Il courut chercher sa grand-mère.

– Regarde, grand-mère ! La graine a germé !



© Mathieu Paillard

La vieille dame sourit.

– La terre a fait son travail. Elle donne la vie, même si on ne la voit pas toujours.

Léo voulut arracher la petite plante pour voir comment elle était faite, mais sa grand-mère l'arrêta.

– Non, mon petit. La terre a besoin de temps pour nourrir la plante. Comme toi : tu as besoin de manger pour grandir.

Intrigué, Léo s'agenouilla et observa la terre autour de la pousse. Il remarqua alors de petits vers qui creusaient des galeries, des fourmis qui transportaient des miettes, et des racines fines qui s'étiraient comme des bras vers les profondeurs.

– La terre n'est pas juste de la boue, murmura-t-il. C'est un monde entier !

Cette nuit-là, Léo fit un rêve étrange. Il se retrouva sous la surface, dans un tunnel sombre où des champignons brillaient comme des étoiles. Des racines géantes lui parlaient :

– Nous sommes les veines de la Terre. Sans nous, rien ne vit.

– Mais pourquoi tu es si importante ? demanda Léo.

– Parce que je te donne à manger, à boire et même l'air que tu respirez, répondit une voix grave. Les arbres, les légumes, les fleurs... tout vient de moi.

Léo se réveilla en sursaut. Au petit matin, il courut vers son tournesol. La tige avait grandi et une feuille en forme de cœur s'ouvrait vers le soleil.

– Merci, terre, murmura-t-il en touchant la matière autour de la plante.

A partir de ce jour, Léo changea. Il aida M. Paturel à désherber, planta des radis avec sa grand-mère et apprit à reconnaître les différentes odeurs de la terre après la pluie. Un jour, il offrit même une carotte fraîchement récoltée à son ami Tom, qui n'en avait jamais vu pousser.

– Tu vois ? dit Léo en souriant. La terre, c'est comme une magicienne. Elle transforme les petites graines en nourriture, en fleurs... et en souvenirs.

► Rodolphe Nozière

Aurélié Netz Melissovas est anthropologue et travaille pour l'EERV en tant qu'aumônière auprès des jeunes. Elle partage chaque mois des questions qu'ils lui posent.

Est-ce que Jésus avait des disciples femmes ?

La tradition a retenu douze disciples hommes. Pourtant, dans les Evangiles, des femmes accompagnent Jésus. Qui sont-elles ?

TÉMOIGNAGES Ce nombre de douze disciples ou *followers* de Jésus, qui le suivent et écoutent son enseignement, fait écho aux douze tribus d'Israël. Mais beaucoup plus de personnes reçoivent son enseignement ! De nombreuses femmes le suivent tout au long de son ministère et le soutiennent, y compris financièrement (Lc 8, 3). Les Evangiles nomment certaines d'entre elles : Marthe et Marie de Béthanie, sa mère Marie, Marie de Magdala, Suzanne et Jeanne. Malheureusement, les textes des Evangiles sont souvent confus quand il s'agit de nommer les femmes ou ne précisent pas leur prénom ! Il y a aussi Tabitha, une « disciple » « riche de bonnes œuvres » (Ac 9, 36-42). Les Evangiles nous rapportent comment Jésus observe, dialogue et admire les femmes qui le suivent. Il leur donne une place inédite pour la société dans laquelle elles vivent : elles écoutent son enseignement, mais aussi l'interpellent, demandent une guérison et même annoncent sa parole.

Dans l'Evangile de Jean, c'est une femme non juive, la Samaritaine, qui dialogue avec Jésus et va annoncer à sa ville qu'elle a rencontré le Messie, encourageant ses coreligionnaires à l'approcher. Elle devient ainsi une des premières apôtres en racontant qui est le Christ (Jn 4, 1-42). Jusqu'à aujourd'hui, le christianisme

vit grâce à ce témoignage : mettre sa confiance en Dieu-e, dans la résurrection de Jésus et dans l'action du Saint-Esprit change radicalement quelque chose dans le monde et en nous-mêmes.

Il y a quelques semaines, lors d'un culte, le pasteur Michel Durussel nous a invités à nous rappeler les témoins du Christ dans notre vie. Les personnes qui ont été des apôtres en nous donnant le désir de le découvrir et de le suivre. **▲ Aurélié Netz**



Prends une feuille de papier et quelques stylos. Au centre de la feuille, représente un symbole qui te fait penser au Christ. Ensuite, autour de ce premier dessin, écris les prénoms des personnes qui t'ont inspiré-e et t'inspirent dans ton cheminement. Note aussi ce qu'elles t'ont transmis : leurs valeurs, leur élan, un comportement. Au bas de la feuille, note encore quelques mots qui te qualifient comme disciple : aimes-tu enseigner, créer, écouter... ?



Pour aller plus loin

Le grand entretien entre la professeure de Nouveau Testament Valérie Nicolet et la pasteur Carolina Costa sur les femmes dans la Bible : www.re.fo/femmes.

RENCONTRE

Guitare et vendredis JP

Envie d'apprendre la guitare gratuitement ? A la paroisse de Corsier-Corseaux (VD), Kamal Kasdi et Florent Zolliker t'enseignent les bases, le soir ou le week-end, selon tes disponibilités. Contact : kasdi0@me.com. **Et chaque vendredi, à 20h, c'est JP !** Rendez-vous au local sous l'Hôtelierie de Châtonneure, à Corseaux (VD) : jeux, amitié, louange, week-ends et voyages, dès 14 ans. Mathieu et Aïnoa Ruch répondent à tes questions : 079 951 07 15. **▲ K.F.**

LIVRE

Tu admires qui ?

Un chanteur, une influenceuse, une prof, un personnage de manga ? Admire quelqu'un, ça paraît anodin... mais ça peut carrément changer la personne que tu deviens. C'est tout le sujet du nouveau livre d'Hélène Vignal. L'autrice y raconte une histoire personnelle : ses parents étaient sous l'emprise d'un gourou, impossible donc d'en faire des modèles. Adolescente, elle bouillonnait face aux injustices du monde. Et puis, un jour, en allumant la radio, elle tombe sur une voix qu'elle va admirer, le temps de trouver sa place dans le monde. **▲ K.F.**

Admirer, Hélène Vignal, Labor et Fides, 2026, 112 p.

FILM

Ainara veut entrer au couvent

A 17 ans, Ainara est une élève brillante, promise à un parcours tout tracé : bac sans accroc et fac dans la foulée... mais elle annonce qu'elle veut entrer au couvent. *Les Dimanches*, sacré meilleur film aux Goya 2026, raconte l'histoire d'une adolescente en pleine mutation, ayant grandi dans une famille pleine de non-dits, où la foi devient une expérience intime et fragile, jamais un dogme. Il est sorti en VOD en juin. De quoi se demander : qu'est-ce que je veux vraiment faire de ma vie ? **▲ K.F.**

Un « personal Jesus » et des dilemmes

L'IA fait-elle un bon accompagnant spirituel? C'est la question posée par Adrien Despont dans son travail en sciences de la communication sur un *chatbot* bernois qui répond « comme Jésus ».



Adrien Despont
chef de projet pour
les festivals jeunesse
et étudiant en sciences
de la communication

Quel a été le déclencheur de cette recherche ?

ADRIEN DESPONT J'ai suivi un séminaire à l'université sur le thème de l'IA conversationnelle et j'utilisais moi-même cet outil. J'ai fait un premier travail pour savoir comment les professionnels d'Eglise utilisaient les *chatbots* (*robots conversationnels*, NDLR). J'ai entendu parler de Personal Jesus, développé par une start-up bernoise (Avatar Labs). Il m'a paru être un bon terrain d'enquête, car suisse, donc proche de notre contexte, et disponible sur Telegram, soit très accessible.

Il s'exprime avec humour, cite des versets bibliques et, contrairement à d'autres IA, incarne vraiment une personne – Jésus – avec une dynamique relationnelle et non transactionnelle. Comme tout *chatbot*, il permet de discuter de sujets spirituels depuis chez soi, dans son lit, sans engager l'énergie de sortir et de rencontrer des gens. Je me suis demandé comment cet outil pourrait prendre sa place dans le paysage de l'accompagnement spirituel. L'idée était d'étudier les relations entre l'humain et ce nouvel être, encore à définir.

Vous parlez de « nouvel être » et non d'un simple outil ?

Les chercheurs Andrea L. Guzman et Seth Lewis ont défini trois dimensions de la communication homme-machine : la partie fonctionnelle, qui fait référence à tout ce qui relève de l'interface ; l'aspect relationnel : quels liens entretenons-nous avec la machine ? Et la dimension métaphysique :

qu'est-ce que ce *chatbot* ? En principe, la relation entre humains se fait par la voix. Là, on discute (par écrit) avec une machine, mais de quoi s'agit-il au juste ? Certaines personnes qui échantent avec Replika le considèrent comme un ami, d'autres voient ChatGPT comme un psy... Certains parlent de « quasi-interlocuteur. »

Comment s'est organisé votre travail ?

C'est une recherche exploratoire et qualitative. J'ai d'abord voulu comprendre quelle communication se noue entre humains et machines, quels sont les liens entre cela et la spiritualité, et de quelles ressources disposent les personnes en questionnement. Puis j'ai demandé à des utilisateurs (huit) de tester l'outil (à raison de trois fois quinze minutes au minimum, mais souvent cela a été davantage). Enfin, j'ai souhaité comprendre, au moyen d'entretiens semi-directifs, ce qu'il en ressortait. J'ai, pour le moment, recueilli la moitié des témoignages.

Quels sont les premiers retours ?

Tout le monde n'a pas les mêmes besoins ! Certains utilisateurs vont aller plus en profondeur, être en recherche de sens, d'interprétations. Arrivera-t-on à développer un jour une IA performante sur ce plan ? D'autres ont trouvé l'outil utile pour ses impulsions, les échanges, la possibilité de discuter. Quelqu'un, en particulier, a pointé que sur des sujets difficiles, que l'on n'a pas envie d'aborder avec d'autres personnes par peur « de les embêter, de leur prendre du temps », Personal Jesus permettait d'ouvrir le champ des possibles.

Avez-vous identifié des risques ?

Ce sont les mêmes qu'avec une autre IA : les biais sur la manière dont on construit l'outil et les données qu'on lui fournit. Il existe des *chatbots* clairement orientés.

Je trouve ce *personal Jesus* assez neutre et ouvert. Mais c'est vrai qu'en touchant à la spiritualité on peut influencer négativement des personnes, si l'on critique par exemple leurs pratiques religieuses. Il y a aussi des effets sur la pratique religieuse : une personne utilisant ce *chatbot* a moins ouvert sa bible. On peut donc se demander à quel point on est ancré dans sa croyance, auquel cas cela constitue juste un outil sympa... Ou bien s'il devient essentiel à sa propre pratique religieuse.

Théologiquement, personnifier Jésus n'est-il pas discutable ?

Cela pose des questions. Si l'humain est fait à l'image de Dieu, que l'IA est à l'image de l'humain... est-elle le reflet de Dieu ? Se pose aussi la question du rapport à l'altérité : existe-t-elle, dans un *chatbot* ? L'IA entre rarement dans la confrontation avec ses utilisateurs. Or, il en faudrait probablement davantage... Je trouve intéressant d'échanger avec Jésus. Cela me plaît aussi de lui poser la question de sa relation avec Marie-Madeleine, qu'il me réponde avec humour... C'est une manière intéressante de découvrir Jésus. Et peut-être un peu blasphématoire pour certains. Au final, cette simulation interroge : quelles questions s'est posées Dieu en nous créant ? Nous avons les mêmes interrogations aujourd'hui.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

La recherche en bref

L'IA, une ressource pour l'accompagnement spirituel ? Etude sur l'utilisation d'un *chatbot* incarnant Jésus. Bachelor en sciences de la communication, Université de Fribourg. Publication à l'automne 2026.

Reconnaître les fleurs dans le désert

Dans la littérature, les futurs imaginaires sont des critiques du présent. Il en est de même dans la Bible. Ces projections suscitent des changements, mais le risque est de ne voir que le péché comme résultat de l'action humaine. Les communautés doivent réapprendre à voir les signes de l'action du Christ.



Sophie Maillefer
Pasteure suffragante
dans la paroisse de
Belmont-Lutry (VD)

CRITIQUE « Pour mon mémoire de master, j'ai étudié la représentation du futur dans la science-fiction. Autant vous dire que c'est négatif! » explique Sophie Maillefer. « Quand on travaille à l'avenir de l'humain, il y a une dimension critique du présent ou du passé. C'est une dénonciation : on imagine le futur comme conséquence du présent. Ce qui est très intéressant, c'est que les auteurs bibliques faisaient exactement la même chose! » « Les futurs bibliques

et imaginaires ont en point commun de vouloir susciter un changement », analyse la théologienne. « C'est peut-être ce qui distingue un simple divertissement d'une grande œuvre : cette capacité à transformer. » Et c'est dans ce mouvement que Sophie Maillefer voit l'espérance : « Elle change le rapport que l'on a au monde aujourd'hui, ici et maintenant. L'espérance ne consiste pas à vendre des promesses pour demain, mais à ouvrir des « possibles » dans la situation actuelle, permettant de rester debout malgré l'adversité. »

Reconnaître les victoires du Christ

« Nos cultures ont été influencées par le christianisme. Mais on a tout gardé du logiciel chrétien, sauf l'espérance! » regrette-t-elle. « Et n'est-ce pas justement le rôle des chrétiens de réaffirmer une espérance, même dans les temps de crise? C'est selon moi l'enjeu spirituel actuel, en tant que communauté d'espérance », résume Sophie Maillefer. « Parfois, l'espérance, c'est simplement retrouver la capacité à reconnaître ce qui est déjà là de la victoire du Christ, de la présence de Dieu sur terre, de ce qui est bon et beau dans ce monde. Cela permet de trouver les forces de se dire : « OK, il y a des choses qui ne sont pas encore là, mais mon travail, c'est de les faire advenir et de conserver l'idée que c'est possible. » « Il ne

faut pas être naïf non plus. Il nous arrive de vivre des temps de crise sans recevoir de réponse. Mais même là peut naître l'espérance qu'une autre vie sera possible pour d'autres, qui viendront ensuite. L'espérance alimente aussi cette notion de sens du sacrifice », complète-t-elle. « Croire que la graine plantée peut germer. »

Une espérance communautaire

En tant que pasteure, elle souhaite porter en communauté cette espérance. « Mon travail est de témoigner de là où je vois que l'Esprit saint est à l'œuvre, de reconnaître là où des fleurs sont présentes dans le désert. Il y en a beaucoup plus que ce que l'on pense », se réjouit-elle. « Pour moi, la foi est ce qui doit nous permettre de tenir debout et de traverser « l'adversité ». C'est pour cela que la dimension collective est si importante : certaines fois, ce n'est pas possible de voir ces éléments positifs en étant seul, et parfois, c'est nous qui aidons d'autres à les voir. »

« C'est ainsi que l'espérance ne m'apparaît pas comme une thématique chrétienne abstraite, mais comme une pratique concrète nourrissant la vie spirituelle et le travail intérieur. » Pour l'aider dans cette démarche spirituelle, Sophie Maillefer aime s'appuyer sur des ressources d'autres confessions chrétiennes, découvertes durant son travail de mémoire : « Les réformés, et peut-être une grande partie des protestants, ont de la peine à témoigner du fait que de l'humanité, il peut ressortir autre chose que du péché. Les anglicans et les orthodoxes m'ont aidée à trouver une posture plus universaliste et peut-être à réaliser qu'il peut aussi y avoir un bout de ciel sur terre. Nous tombons vite dans le même travers que la science-fiction, qui ne fait que dénoncer les travers de l'humanité. » **► Joël Burri**

Pour aller plus loin

- *L'Art de la science-fiction*, Marc Atallah, ActuSF, « Les collections de la Maison d'Ailleurs », 2016.
- *Les Pouvoirs de l'enchantement*, Anne Besson, Vendémiaire, 2021.
- *Le Film qui avait tout prédit*, Benjamin Patinaud, sur YouTube (Bolchegeek). www.re.fo/predit.

Autres ressources : www.reformes.ch.

« On aime quand les temples sont là, même ceux que l'on n'utilise pas ! »

Laurent Jacoby a étudié quatre manières d'utiliser des temples protestants qui ont été transformés. L'occasion pour lui d'interroger la notion de sacré dans la foi réformée.



Laurent Jacoby
Auteur d'un travail de master en architecture à l'EPFL sur les transformations de temples

Vous avez étudié différentes manières d'utiliser des temples protestants. Lesquelles ont le plus de succès ?

LAURENT JACOBY J'en ai étudié quatre. L'intensification d'usage, la réaffectation, la vente et, enfin, la plus radicale, la démolition. En règle générale, en matière de modification, moins on transforme, mieux c'est. Pour des raisons économiques, symboliques, mais aussi de marketing. Cela crée une vraie richesse de garder l'esprit d'origine, que l'on observe par exemple dans des chapelles devenues logements, ou dans le cas de la boîte de nuit Paradiso à Amsterdam, construite dans un ancien bâtiment de l'Eglise libre. Finalement, les avis se rejoignent beaucoup chez les différentes personnes que j'ai interrogées. On priorise la continuité d'un usage pour un maximum de la population par rapport à une vente ou une démolition. Et même le pasteur était très enthousiaste à propos de la discothèque à Amsterdam. Mais c'est

peut-être encore un peu tôt pour une telle initiative en Suisse. Cependant, j'ai axé ma recherche sur un environnement urbain ; les opinions n'auraient peut-être pas été les mêmes à la campagne.

Parmi ces temples urbains, vous parlez beaucoup de la Croix d'Ouchy, en cours de métamorphose. En quoi cet endroit est-il représentatif de cette réflexion ?

Actuellement, on y célèbre environ un culte par mois et l'abside est utilisée par le parascolaire. Au tout début des réflexions de réaffectation, il a été question de le détruire. Il y a eu une levée de boucliers contre cette idée, alors même qu'il était sous-utilisé. C'est tabou. Les temples, on aime quand ils sont là, même si leur usage est en déclin. Finalement, il y a eu un appel d'offres et c'est un bureau lausannois qui travaillera dessus. Le temple ne sera pas énormément modifié et regroupera plusieurs ludothèques de la Ville de Lausanne.

En étudiant la réaffectation de ces églises, vous vous êtes penché sur la notion du sacré dans les temples protestants. Qu'avez-vous observé ?

La notion de sacré est ambiguë et difficile à déterminer dans la foi protestante. Par nature, le temple protestant est désacralisé, même si à l'origine il s'agissait d'un temple catholique qui a été transformé après la Réforme. Mais dans l'imaginaire collectif, par son esprit d'origine et par sa symbolique, une sorte de sacré reste, qui se rapproche du patrimoine. D'ailleurs, tous sont protégés en tant que bâtiments historiques ! Mais cette zone grise du sacré complique les discussions. Les communes, qui sont propriétaires de ces bâtiments dans le canton de Vaud, pourraient en faire ce qu'elles veulent, mais cela ne ferait pas forcément plaisir à tout le monde.

Pourquoi avez-vous eu envie de vous pencher sur ce thème ?

Ce qui m'intéresse beaucoup, en architecture, c'est la notion de *readaptative reuse*, c'est-à-dire l'intensification d'usage des espaces construits. C'est une question de durabilité. Il existe déjà beaucoup de documentations sur les réaffectations d'usines ou de friches, mais en ce qui concerne les bâtiments religieux, le sujet est plus complexe et sort des sentiers battus. **Propos recueillis par Elise Dottrens**

COURRIER DES LECTEURS

Toutes les communes ne paient pas

A propos de l'article sur les organistes concurrencés par la musique enregistrée lors des services funèbres (notre édition de juin).

« Ce qui est vrai pour une partie des communes du canton à propos des frais d'organistes ne l'est pas partout, et il existe bon nombre de communes qui ne prennent pas ces frais à leur charge. Ils incombent dès lors aux familles. »

▲ Anne Cholet

BRÈVE

Diane Barraud élue

ÉLECTION Diane Barraud, pasteure depuis 2011 au Point d'Appui, lieu d'accueil pour les migrants à Lausanne, devrait rejoindre le Conseil synodal. Elle est la seule candidate à la succession de la pasteure Laurence Bohnenblust-Pidoux, démissionnaire pour raisons de santé. Quand vous lirez ces lignes, elle devrait avoir été élue par le Synode du 19 juin à Penthalaz. **J. B.**

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »
Stéphane Vagne et Sophie Girod
1148 L'Isle

021 864 40 52
info@violondingres.ch
www.violondingres.ch

Droits de l'enfant et catéchèse : un colloque fait le point

Comment l'éducation religieuse peut-elle soutenir les droits de l'enfant ? Quelque 80 personnes de toute l'Europe et de toutes les confessions ont partagé leurs points de vue durant trois jours à Leysin.

AVENIR La brume se dissipe sur les Alpes vaudoises en ce mercredi matin 10 juin frisquet. La chaleur est ailleurs : dans la salle du petit déjeuner de l'Alpine Classic Hôtel où de joyeux « *Guten Morgen* » répondent aux « Bonjour » et aux « Hello ». Dynamique présidente du comité d'organisation, la Fribourgeoise Nicole Awais s'assure que tout se passe au mieux. « Le programme est intense », remarque-t-elle, tout en courant ouvrir la chapelle pour le temps de recueillement qui lance cette deuxième journée de la Conférence européenne d'éducation chrétienne (ECCE).

La rencontre, qui a lieu tous les trois ans, se penche sur les droits de l'enfant, avec une réflexion inspirée par le psalmiste : « Les enfants sont une récompense de Dieu » (Ps 127, 3). Vaste sujet pour les catéchètes, enseignant-es et professionnelles de l'enfance venues de 17 pays. « La question que nous posons, c'est comment la catéchèse soutient non seulement les droits des enfants, mais aussi leur développement et le monde dans lequel ils et elles vivent », explique Nicole Awais. En Europe comme ailleurs, tous les pays n'avancent pas à la même vitesse ni ne sont confrontés aux mêmes difficultés. « L'enjeu est de permettre à tout le monde de faire un pas en avant. »

Pour Peter, d'Irlande du Nord, une telle conférence ouvre des perspectives : « Cela élargit nos horizons et nous permet de partager de bonnes pratiques. » Katalin, théologienne luthérienne hongroise, renchérit : « Je vais repartir avec énormément de matériel mais l'échange d'idées est aussi essentiel. » Nicole Awais abonde, elle qui apprécie la dynamique des discussions et leur bienveillance. Elle en profite

pour remercier toutes les personnes qui ont rendu possible l'organisation d'un tel événement – une première – en terres vaudoises, en particulier l'Eglise évangélique réformée de Suisse et la Conférence des Eglises réformées romandes.

Paraboles dessinées

Ici, on soigne autant la forme que le fond, si l'on en croit les supports éducatifs exposés : pâte à modeler, jeux, bulles de savon. Qui a dit que l'éducation ne devait pas être ludique ? Cassant l'image d'un catéchisme ennuyeux, le pasteur suisse Heiner Schubert offre une vision inédite de l'étude biblique. Le voici dessinant en direct une version contemporaine de la parabole du fils prodigue. C'est fluide, drôle et ultra-efficace.

Changement de perspective avec l'intervention de Paul Butler. L'ancien évêque anglican insiste, lui, sur le geste disruptif de Jésus plaçant l'enfant au centre. Ce faisant, Jésus-Christ a bouleversé le débat théologique, illustre-t-il. Suivant cet exemple,

il importe de dépasser l'aspect purement juridique des droits de l'enfant, ou pédagogique, si l'on se réfère à l'éducation, pour reconnaître à l'enfant sa place et sa valeur centrales.

L'éducation, lieu de développement

« Tout cela nous conduit à mettre l'accent dans l'éducation sur la sagesse, et non simplement sur la connaissance ; sur l'espoir, et non sur la simple utilité ; sur la communauté, et non sur l'individu ; et sur la dignité, sans sous-estimer quiconque », indique Paul Butler. Aussi appelle-t-il à considérer l'éducation comme « un lieu de découverte, de collaboration, de croissance dans la fraternité, en reconnaissant que nous sommes tous dans une position de dépendance envers Dieu, une position d'humilité ». Pour le Britannique, l'éducation consistera alors « à s'aider les uns les autres à se développer et à grandir en tant qu'êtres humains ».

De quoi nourrir abondamment les échanges lors des ateliers de l'après-midi.

▲ **Emmanuelle Robert**

Retrouvez les dessins de Heiner Schubert sur parole-main.com.

« Comment la catéchèse peut-elle soutenir le développement des enfants ? »



« Trouver des solutions qui conviennent au plus grand nombre »

Un guide pratique est disponible pour les paroisses préparant leur fusion dans le cadre d'Eglise29. *Réformés* l'a lu et a interrogé Laurent Curchod, juriste chargé du processus.



Laurent Curchod
Juriste,
chargé du processus
de fusion des paroisses
de l'EERV

Passer de 88 paroisses à 25 ou 30 communautés paroissiales d'ici au 1^{er} janvier 2029, c'est le cœur d'Eglise29, processus de transformation de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV). « Aide à la décision » et « fil rouge » pratique-pratique, un guide de 26 pages leur a été fourni. Laurent Curchod, qui a notamment accompagné la fusion des communes vaudoises, est aussi à leur écoute.

Les finances sont reconnues comme un enjeu important, mais rien n'est mentionné quant aux réticences potentielles de paroisses aux ressources très différentes...

LAURENT CURCHOD Dans une fusion, il y a un transfert des actifs, passifs, droits et obligations à la nouvelle paroisse. Et comme pour les communes, il existe des disparités financières entre les paroisses et il y aura très probablement des questions à ce sujet. Toutefois, une fusion de paroisses n'est pas qu'une démarche financière et administrative. Elle doit se conduire dans un esprit chrétien. La nouvelle structure est là pour transmettre l'Évangile ; l'argent ne doit pas être une barrière. On ne fusionne pas des sociétés communales... mais des communautés de foi.

De la même manière, la question des fusions de paroisses aux couleurs théologiques différentes n'est pas posée...

Au sein de l'EERV, et plus généralement dans le protestantisme, il y a une diversité dans la pratique de la foi. Eglise29

concerne toutes les paroisses et il faudra trouver des solutions qui conviennent au plus grand nombre.

Le document mentionne des sources d'économie envisageables. Lesquelles ?

Je ne pense pas ce processus du point de vue des économies. A mon sens, l'intérêt principal est d'avoir une capacité financière accrue pour la nouvelle communauté, permettant de développer davantage de projets. Mais il faudra peut-être rémunérer ou défrayer d'autres fonctions au sein de la nouvelle paroisse, comme les trésoriers, ce qui n'est pas toujours le cas aujourd'hui...

Le texte souhaite la participation des paroissiens. Au-delà d'un vote certes très symbolique sur le nom d'une future entité, comment impliquer tout le monde ?

Il y aura des groupes de travail dans chaque paroisse et il sera important d'y intégrer non seulement les membres des conseils paroissiaux ou les personnes très impliquées dans l'Eglise, mais aussi des paroissiens « ordinaires » désireux de participer. Comme pour les fusions de communes, toutes les matières ne nécessitent pas des connaissances techniques. Certaines questions, plus émotionnelles, peuvent être abordées par des non-spécialistes. On ne pourra rien imposer, mais je pense qu'il est fondamental que ce ne soit pas réservé à un nombre trop restreint de personnes issues principalement des conseils paroissiaux.

Des églises seront forcément moins utilisées. Existe-t-il une stratégie pour la réaffectation ?

C'est un vrai sujet. Dans un processus de fusion, il faut réfléchir aux lieux de culte et de rassemblement en général. L'objectif n'est pas de faire table rase du passé en supprimant les lieux de culte peu

utilisés, mais il faudra nécessairement définir des priorités, mener une réflexion concernant les lieux de culte principaux et secondaires. A noter aussi que pour la réaffectation d'un lieu de culte inutilisé, la discussion passe nécessairement par les communes, à qui appartient la quasi-totalité des lieux de culte dans le canton de Vaud. Les conséquences des fusions de paroisses concerneront aussi les communes, le lien avec elles est donc fondamental dans ce processus. (*Retrouvez notre série sur le sujet, en page 25, NDLR.*)

Le texte signale à plusieurs reprises la possibilité de régimes d'exception. Concrètement, quelles marges de manœuvre existe-t-il sur l'ensemble du processus et comment procéder en cas de conflit ?

Respecter les gens et les opinions divergentes lorsque l'on accompagne une fusion est absolument fondamental : l'ensemble des avis compte. Concrètement, je crois qu'il y a toujours une marge de manœuvre. Celle-ci peut passer, par exemple, par la prise en compte d'une exception demandée par une ou plusieurs paroisses. Nous sommes là pour trouver des solutions qui apaisent les gens. Par ailleurs, une fusion, ce n'est pas qu'une addition de différentes paroisses, mais c'est aussi la création d'une nouvelle paroisse, d'une nouvelle entité qui développera d'autres projets. Pour apaiser les craintes, il faut de l'information, de la communication, du respect pour la diversité des avis, et un sens clair à la démarche, un processus lisible. Enfin, certaines choses sont appelées à être modifiées, y compris une fois la nouvelle paroisse née : le processus est donc évolutif. Ce qui est définitif, c'est qu'il n'y aura plus qu'une seule communauté, mais pour le reste, je crois qu'il faut aussi laisser le temps à certaines choses de prendre corps.

► **Propos recueillis par Camille Andres**

Trop attachés aux objets ? On en parle !

Une journée complète pour se reconnecter à ce qui compte pour soi : cela se passera le samedi 3 octobre, à Lausanne. Les inscriptions sont ouvertes.

RENCONTRES « Des biens et des liens », c'est le thème de la table ronde qui ouvrira cette journée inédite. Elle démarrera à l'Espace Maurice Zundel avant de s'achever sur une célébration œcuménique tout public à la cathédrale de Lausanne. La discussion menée par Marie Cénec réunira Sœur Svenja, de la communauté de Grandchamp, et l'écothéologien Michel Maxime Egger. « La thématique de notre lien aux objets n'a pas pour but de juger notre rapport à la manière, mais bien de travailler ce rapport », explique Marie Cénec.

Poésie et pratiques écospirituelles

Après un repas tiré du sac, place en effet aux travaux pratiques avec une série

d'ateliers (deux à choix par personne) portés par une multiplicité de partenaires experts (EcoEglise, œco Eglises pour l'environnement, Unil, Transform Action Lab, Repair Café LaPure.ch...). Il sera ainsi possible de réfléchir à la spiritualité de Maurice Zundel face aux défis écologiques, de partager des expériences concrètes « pour se sentir moins seul dans sa paroisse » en matière d'écologie, de s'exercer à l'écriture poétique pour « aller puiser à l'essentiel », de s'initier au théâtre-forum pour déjouer les rapports de pouvoir des objets en chacun, de découvrir ce que sont les « théologèmes de la Création », d'apprendre à monter son *Repair café* en paroisse ou encore de méditer et vivre des pratiques

d'écospiritualité afin de se mettre en chemin vers une transformation intérieure. Lors de la cérémonie œcuménique et méditative de clôture à la cathédrale, « beaucoup de place sera laissée au silence, à la musique, avec en particulier une harpiste et un contrebassiste. Une forme de sobriété liturgique », détaille Marie Cénec. **Camille Andres**

Rencontre annuelle du réseau EcoEglise, célébration œcuménique du soin de la Création des Eglises vaudoises (CECCV) et fête des 40 ans de l'association œco Eglises pour l'environnement : samedi 3 octobre. Inscriptions jusqu'au 25 septembre sur www.re.fo/possede.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Vacances et repos



Philippe Leuba
Président
du Conseil synodal

RESSOURCEMENT « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai le repos. » Que cela chante bien à la veille des vacances estivales ! Avec un peu d'imagination... et de dérision, on pourrait y voir une promesse du Club Med ou d'une station balnéaire en vogue. A l'heure où, le plus légitimement du monde, chacun aspire à s'évader loin des tracas quotidiens, l'espace de deux ou trois

semaines, il serait tentant d'espérer transformer une pause – souvent bienvenue – en un significatif réconfort.

Il est toutefois à craindre que le séjour sur la Costa Brava, au Cap d'Agde ou à Ibiza n'offre qu'un soulagement à peine plus durable que le bronzage récolté sur place. S'il ne faut écarter le remède passager que constituent les vacances estivales, celles-ci ne jouent en réalité que le rôle d'un antidouleur... Elles apaisent sans soigner.

Le vrai ressourcement, celui qui guérit de la fatigue inhérente à la condition humaine, tient moins au farniente estival qu'à

la découverte d'un sens à la vie de tous les jours. Ce sens ne peut être découplé d'une espérance. La vie humaine ne peut se résumer à la trilogie « je nais, je consomme, je meurs » sans qu'il en résulte un épuisement contre lequel le séjour à la plage sera bien dérisoire.

« Découvrir un sens à la vie de tous les jours »

Il n'y a de véritable repos que dans la double conviction que sa propre existence a une valeur intrinsèque – que le Christ a payée de sa vie – et qu'elle ne se termine pas avec la mort. Là est le vrai repos ; celui qui persiste même lorsque le bronzage estival aura disparu. Que chacun le trouve... et profite de ses vacances! **▲**

Célébrer son patrimoine

Quand on vient au monde, il y a un certain nombre de choses qu'on ne choisit pas, alors pourquoi s'en vanter ou s'en cacher ? Et que faire de ce patrimoine ?



« Célébrer son héritage avec respect et ouverture à son égard ». © Pixabay

HÉRITAGE On ne choisit pas de naître suisse, ghanéen ou bolivien. On ne choisit pas de grandir dans un milieu culturel marqué par la religion chrétienne, musulmane ou bouddhiste. On ne choisit pas d'appartenir à une famille croyante ou athée. On ne choisit pas ses origines. Alors pourquoi devrait-on s'en vanter ou s'en cacher ? Pourquoi serait-ce un motif d'orgueil ou de honte ?

Prenons le cas de la Suisse. On entend tout et son contraire à son sujet. Certains la conspuent, d'autres l'exaltent. Certains se plaisent à ne relever que ses travers tandis que d'autres n'affichent que ses réussites – sportives, notamment. Pourquoi ce besoin de toujours se comparer aux autres, de se vouloir pire ou meilleur que les autres ? « Comparaison n'est pas raison », dit le proverbe. Le chauvinisme ne porte pas un regard plus lucide sur notre pays que le dénigrement systématique. La Suisse n'est certainement pas meilleure que ses voisins. Comme eux, elle connaît l'injustice, la corruption, le scandale, la violence, la xénophobie ou

le sexisme. Comme tous les pays, elle doit s'expliquer avec un passé qui n'a pas été toujours été reluisant et qui contamine le présent. Mais la Suisse n'est pas pire que ses voisins, n'en déplaît aux esprits chagrins. Elle n'est qu'un pays parmi d'autres, avec sa propre histoire, sa propre culture politique, institutionnelle, morale, qui comporte certes beaucoup de défauts, mais aussi des qualités et des points forts. Ni meilleure ni pire que les autres. Alors, pourquoi la célébrer lors d'une Fête nationale ?

Etre suisse, ghanéen ou bolivien fait partie de notre identité. C'est comme un héritage que l'on reçoit sans avoir le choix de le refuser. Ce que l'on peut choisir, en revanche, c'est de faire fructifier ou non ce patrimoine. On peut le vilipender ou l'ignorer. On peut aussi le valoriser dans ses aspects les plus positifs, le revisiter, l'utiliser comme source d'inspiration pour faire du pays, de la ville, du village que l'on habite un endroit où chacune et chacun peut trouver sa place, être en sécurité et s'épanouir, quelles que soient

ses origines. Une Fête nationale, c'est une bonne occasion de nous rappeler, sans fanfaronnade, les richesses et les promesses de l'héritage que nous avons reçu, pour construire des lendemains qui chantent.

Célébrer son héritage

Ainsi en va-t-il du christianisme. Ni meilleur ni pire que les autres religions. Comme les autres, le christianisme a ses limites, ses misères et ses grandeurs. Comme les autres, il peut aussi bien susciter l'extrémisme le plus violent que l'altruisme le plus remarquable. Plutôt que de considérer la tradition chrétienne comme un machin vieillot tout juste bon à rappeler quelques principes de morale ou à offrir un peu de rituel dans les moments forts de l'existence, on peut faire l'effort de la connaître et de la comprendre comme une constante remise en question, qui tend à nous libérer de toute aliénation politique, religieuse ou sociale, comme une instance critique pour notre temps, comme une vision de l'humain et du monde qui privilégie la dimension spirituelle et relationnelle pour lutter contre la prédation et la consommation à outrance.

Célébrer son héritage n'est pas se prévaloir d'appartenir à telle nationalité, d'avoir telle racine religieuse. Célébrer son héritage, c'est avoir une attitude de respect et d'ouverture à son égard, plutôt qu'une attitude de mépris ou d'indifférence. A nous de savoir ce que nous entendons faire du patrimoine, qui, fondamentalement, constitue notre identité : un chantier animé dont nous sommes l'un des ouvriers... ou un musée.

► **Florence Clerc Aegerter, pasteure dans les paroisses du Jorat et d'Oron – Palézieux**

SERVICES

COMMUNAUTAIRES

ACTUALITÉ – JEUNESSE

Catéchisme de l'année scolaire 2026-2027

Le catalogue d'activités pour le catéchisme qui concerne les jeunes de la 9^e à la 11^e année est en ligne sur : <https://www.eerv.ch/region/la-broye/activites/jeunesse/catechisme-regional>.

C'est sur ce même lien que les inscriptions se font.

Pour toute question, vous pouvez contacter Aude Collaud : aude.collaud@eerv.ch. Une permanence téléphonique se tiendra **mardi 30 juin, de 14h à 17h et de 20h à 21h**, pour les demandes, éclaircissements : 079 959 48 94.

DANS LE RÉTRO – JEUNESSE

Voyage à Taizé

Une quinzaine de jeunes de la région se sont rendus à Taizé lors du week-end de l'Ascension dans le cadre de la grande sortie cantonale qui accueillait une centaine de jeunes. Ils sont rentrés nourris, heureux et encouragés. La rencontre avec d'autres jeunes, avec un Frère de Taizé, avoir pu participer au service les a portés.

ACTUALITÉS – PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ

Le repos

Le repos est l'une des choses à laquelle j'aspire profondément... et vous ? J'essaie

chaque année d'organiser mes vacances pour y avoir accès : être dans la nature tout en ayant accès à la culture, prévoir un peu d'activités mais pas trop, faire attention à la longueur des trajets... bref une vraie prise de tête pour accéder au repos, quelle contradiction !

Alors je me penche sur les propositions d'En Haut... Si j'en crois Esaïe, le calme, la confiance et le retour à Dieu seraient au menu... Bien plus, ils mènent à une force authentique. Je me sens alors déplacée dans ma recherche... Certes les circonstances importent pour trouver le repos, mais je suis invitée à une démarche en profondeur qui semble toujours en devenir, une transformation de mon regard en une relation confiante au-delà des circonstances. Me voilà donc dans un tout autre lieu ! Au creux de nos vies, dans nos étés au soleil ou sous la pluie, laissons résonner ce texte... et n'hésitez pas à me faire part de vos réflexions à ce sujet, je vous répondrai volontiers !

« C'est dans le retour à Dieu et le repos que sera votre salut, c'est dans le calme et la confiance que sera votre force », Esaïe 30, 15.

L'équipe œcuménique de la Rosée vous offre une écoute ouverte et chaleureuse dans ses locaux à Payerne, mais aussi à Oron ou Moudon si vous ne pouvez pas vous déplacer.

Au plaisir de vous rencontrer et de faire un bout de chemin avec vous !

► **Laurence Thuelier, coordinatrice de la Rosée**

Contact : accueil@larosee-broye.ch ou tél. 079 454 84 38

Vous êtes intéressé-es par l'amitié interculturelle ?

Rejoignez-nous aux prochains « café contact » **les mercredis 1^{er} juillet et 5 août, de 14h à 16h30**, à la Grange Gaberell, rue du Jura 2, à Avenches. Vous souhaitez y proposer une activité créatrice ou autre ? Contactez-moi pour en parler, avec plaisir ! Nous recherchons aussi, dans les diverses localités de la Broye, des personnes prêtes à s'engager dans l'expérience inoubliable du parrainage d'un·e jeune réfugié·e ou de toute une famille. Pourquoi pas vous ? Pensez-y !

Pour tout renseignement : florence.blaser@eerv.ch, 079 127 87 63. Merci !

Permanence du vendredi

Durant l'été, la permanence d'entraide sera fermée les **vendredis 10, 17 et 24 juillet**. Réouverture **vendredi 31 juillet, de 13h30 à 16h30**.

DANS LE RÉTRO – PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ

Ouverture de la Mansarde et 1^{er} café contact

Les activités à la Mansarde, lieu d'entraide et de solidarité à Avenches, ont débuté au début du mois de mai. Retour en images sur www.eerv.ch/region/la-broye/activites/presence-et-solidarite.



Les jeunes en voyage à Taizé en mai. © Aude Collaud



Bienvenue à la Mansarde, lieu d'entraide et de solidarité ! © Florence Blaser

ORON

PALÉZIEUX

ACTUALITÉS

Culte groupes paroissiaux (rappel)

Dimanche 28 juin, à 10h, à Maraçon, culte avec les différents groupes paroissiaux. La thématique sera l'adoration.

Jardins de l'été

Les lundis 29 juin, 6, 13, 20, 27 juillet, 3 et 10 août, dès 18h30, dans le jardin de particuliers afin de passer un temps de convivialité, de soigner nos liens et de profiter des beautés de la nature. Sur inscription, un ou deux jours avant. Pour tout renseignement : Véronique Monnard, 079 909 90 80.

Les KidsGames sont de retour

ORON – PALÉZIEUX Du dimanche 2 au vendredi 7 août, des enfants et des jeunes entre 7 et 14 ans se retrouveront à la salle polyvalente de Palézieux pour une nouvelle édition des KidsGames, une semaine d'activités sportives, ludiques et bibliques. Au programme : jeux d'équipe, découverte biblique, respect, entraide, encouragement et esprit d'équipe. Renseignements : Sylvain Demierre au 079 723 19 99.

Culte d'au revoir de Julie de Montvallon

ORON – PALÉZIEUX Dimanche 12 juillet, à 10h, au temple d'Oron, culte de pôle. Nous prendrons un moment pour exprimer notre reconnaissance et adresser nos meilleurs vœux à Julie de Montvallon qui arrive au terme de son stage. Nous la remercions pour son engagement et son implication dans nos deux paroisses et lui souhaitons beaucoup d'épanouissement dans sa suffragance et la suite de son ministère. A lire aussi le message de remerciements de Julie, voir page de la paroisse du Jorat.



Visite à la ferme des Troncs. © Catherine Schwaar

Culte régional

Dimanche 2 août, à 10h, à l'abbatiale de Payerne, cette célébration rassemblera les sept paroisses de notre région La Broye.

Prière avec chants de Taizé

Vendredi 28 août, à 19h, au temple d'Oron, quatrième édition de ce temps de recueillement avec chants de Taizé.

Fête des bénévoles

Dimanche 30 août, au refuge de Maraçon, nous mettrons à l'honneur les bénévoles de notre paroisse et leur précieux engagement. Culte en plein air à 10h puis apéritif, repas et dessert. Venez en famille ! Un grand merci à toutes celles et ceux qui donnent de leur temps au service de la paroisse ! Inscription jusqu'au **lundi 3 août**.

Si vous êtes bénévole et que vous n'avez pas reçu d'invitation, veuillez contacter Raymonde Dufey au 079 305 27 76.

RENDEZ-VOUS

Fruits TerrEspoir

Dernière livraison avant l'été **mercredi 1^{er} juillet, de 13h45 à 14h30**, à la salle paroissiale d'Oron. Prochaine livraison **mercredi 2 septembre**, commande à passer **avant dimanche 23 août** sur le site internet.

Conseil paroissial

Mercredi 8 juillet, à Oron.

Fil d'argent

Relâche estivale.

Palme d'or

Mercredi 1^{er} juillet, à la grande salle d'Ecoteaux. Repas des 50 ans du groupe, sur inscription.

INFORMATION UTILE

Absence ministérielle

Du mercredi 15 au mercredi 29 juillet, Véronique Monnard.

DANS LE RÉTRO

Sortie éco – interparoissiale

Le samedi 23 mai, sous un soleil radieux, une vingtaine de paroissiens des paroisses d'Oron – Palézieux et du Jorat papotent sous le couvert de la ferme des Troncs, en attendant de visiter le musée d'objets anciens regroupés ici par l'association « Jorat Souviens-toi ». Quel plaisir de partager étonnement, souvenirs et émotions devant cette riche collection d'antan. Et de suivre par un apéritif, une bonne soupe, un petit dessert et un quiz amusant sur l'écologie et la vie d'église. Une jolie sortie, organisée par le groupe EcoEglise d'Oron, dans le but premier de créer du lien. Si planter des fleurs est important, en ce moment, le groupe travaille à créer un tapis de vivaces autour du temple d'Oron, faire pousser l'amitié est précieux aussi.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à la grâce de Dieu, M. Jean-Paul Gurtner, Mme Marlyse Imhof, M. Edmond Guignet, M. Kurt Wehrli. Nos pensées et prières accompagnent leurs proches.

JORAT

ACTUALITÉS

Au revoir à Julie de Montvallon

Chères paroissiennes et chers paroissiens du Jorat et d'Oron – Palézieux, Je vous remercie de tout cœur pour votre accueil chaleureux et votre confiance durant cette année de stage diaconal. J'ai eu le privilège d'accompagner et de partager des moments forts qui jalonnent la vie communautaire. Et à travers les rencontres, cet émerveillement de voir à l'œuvre le Souffle de Dieu. Un immense merci à la pasteure Florence Clerc Aegerter, ma formatrice, pour tout ce qu'elle m'a transmis, pour son écoute et sa disponibilité, ainsi qu'à Véronique Monnard et Bertrand Quartier qui m'ont accompagnée et encouragée, sans oublier les membres des conseils paroissiaux, pour leur attention bienveillante ! Grâce à vous, j'ai pu réaliser mon stage et affermir mes pas vers cet horizon qui se dessine maintenant devant moi. Dès le mois d'août, il est prévu que mon chemin se poursuive dans la paroisse de Vufflens-la-Ville en suffragance. A vous toutes et tous, je dis toute ma gratitude. Puisse le courant de la vie vous porter avec douceur et lumière !

▲ Julie de Montvallon.

Dimanche 12 juillet, à 10h, à Oron, culte d'au revoir à Julie.

Inscription au catéchisme pour les jeunes de 7^e et 8^e années scolaires

JORAT Les rencontres de catéchisme pour les jeunes en 7^e et 8^e années scolaires (KT 7-8) proposent une approche moderne et ouverte selon la méthode Godly Play® (pédagogie Montessori), à la chapelle de Servion. Tous les 15 jours, **le mardi, de 16h30 à 18h ou le jeudi, de 13h30 à 15h**. Inscription auprès de B. Quartier, diacre, bertrand.quartier@eerv.ch. Portes ouvertes et information à Servion: **mardi 18 août, entre 19h30 et 21h**.

RENDEZ-VOUS

Office du matin

Chaque mardi, entre 8h et 8h30, à l'église de Mézières.

Office des pèlerins

Les mercredis 1^{er} et 15 juillet, 5 et 19 août, de 18h30 à 19h, à la chapelle de Montpreveyres.

Culte régional

Dimanche 2 août, à 10h, à l'abbatiale de Payerne. Les paroisses de notre région 8 Broye sont invitées à vivre ensemble cette célébration.

Ecrire sous les étoiles

Mercredi 8 juillet, à 19h, et mercredi 19 août, à 20h, à la chapelle de Carrouge.

Méditation pour tous

Lundi 10 août, à 18h30, à Vulliens.

Prière avec chants de Taizé

Vendredi 28 août, à 19h, au temple d'Oron.

Musique en liberté

Reprise mercredi 9 septembre, à 20h, à la chapelle de Ropraz.

ENFANCE, JEUNESSE, FAMILLES

Des activités pour tous les âges

Pour les 0-6 ans, Eveil à la foi ; pour les 6-9 ans, les groupes à Ropraz et Servion ; pour les 10-12 ans, catéchisme à Servion (KT 7-8), et pour les jeunes en 9^e, 10^e et 11^e années (KT 9-10-11) des activités sont organisées avec les autres paroisses de la région.

Les enfants peuvent commencer l'une de ces activités à n'importe quel moment de l'année ! Toutes les informations sur le site paroissial ou auprès de B. Quartier, diacre, 021 331 58 97, bertrand.quartier@eerv.ch.

Culte de rentrée Enfance et catéchisme

Dimanche 6 septembre, à 10h, à l'église de Mézières. Culte en fête et en famille pour la rentrée des activités de l'enfance et du catéchisme. Les jeunes de 7^e année qui commencent leur parcours de catéchisme (KT) y recevront leur bible.

DANS NOS FAMILLES

Décès

Nous avons remis à l'amour de Dieu Mme

Liliane Détraz Chassot, de Carrouge ; Mme Madeleine Détraz et M. Jean-Claude Brélaz, de Servion. Aux familles vont toutes nos prières et notre fraternelle amitié.

DANS LE RÉTRO

Culte « Ecrire sous les étoiles »

Le culte du 10 mai était animé par l'équipe d'« Ecrire sous les étoiles », atelier d'écriture où chacun·e met en mots pensées et poèmes. Le thème de jour était inspiré par l'icône réalisée par Thérèse Golay, de Servion « Saint Jean dictant l'Apocalypse à son disciple ». Voici deux réactions que leurs auteurs ont partagées :

« J'ai aimé reproduire la forme de ce corps, de ce corps presque en vrille, qui semble craindre pour sa vie, et se met à danser, encore et encore... », Anne-Lise. « On dirait que toi, « fils du tonnerre », tu as enfermé l'orage et les éclairs sous ton manteau. Un manteau qui cache le corps ascétique d'un fou de Dieu. Tes yeux, tournés vers le ciel ont le regard fiévreux d'un Sâdhu sur les bords du Gange. Un regard qui perce l'invisible, qui l'embrasse et qui l'embrase ». ▲ Philippe



« Saint Jean dictant l'Apocalypse », icône de Thérèse Golay. © B. Quartier

MOUDON

SYENS

ACTUALITÉS

Transports bénévoles aux cultes

Afin que les personnes non motorisées aient la possibilité de se rendre à tous les cultes, un service de transports bénévoles est organisé. Une voiture attendra trente minutes avant l'heure du culte devant l'église Saint-Etienne, chaque dimanche où le culte a lieu dans un village.

Culte à 9h ? à 10h30 ?

Comme il a été annoncé lors de l'Assemblée paroissiale de printemps, les paroisses de Moudon – Syens et Curtilles – Lucens offriront dès à présent, à intervalles irréguliers, des cultes doublés. C'est-à-dire qu'il y aura des dimanches avec deux fois le même culte, célébré par le même ministre, un dans chaque paroisse. Les deux cultes ont lieu à des horaires différents, le premier à 9h, le second à 10h30. Les horaires et les lieux de tous les cultes sont publiés dans ce journal. Sur demande, le secrétariat peut aussi vous adresser un plan des cultes pour les prochains mois.

Vacances ministre et secrétariat

Le ministre sera en vacances du mardi 30 juin au lundi 20 juillet.

Le secrétariat sera fermé du lundi 22 juin au dimanche 5 juillet.

Bonnes vacances !

MOUDON – SYENS Qui veut suivre le Christ doit se mettre au service de son prochain. Mais quel genre de serveurs sommes-nous lorsque nous sommes débordés de soucis, lorsque nous courons partout pour rattraper un temps définitivement perdu ou lorsque nous sommes épuisés ? Prendre soi-même du repos est un devoir vis-à-vis de ceux qui comptent sur nous. Prendre soin de notre personne garantit que, le moment venu, nous serons toujours capables de prendre soin des autres. Ainsi se détendre, reprendre des forces, n'a rien d'un plaisir égoïste : c'est une forme d'altruisme. Bonnes vacances !



« Qu'il vous bénisse et vous garde ! » © Ogutier, pixabay.com

RENDEZ-VOUS

Groupe de prière œcuménique

Les jeudis 2 et 16 juillet puis 6 et 20 août, de 19h à 20h, à l'église Saint-Etienne à Moudon. Les dates pour la période de juillet à décembre sont disponibles sur la page internet de la paroisse, et sur des flyers disponibles à Saint-Etienne. Contact : Hanni Horisberger, 021 905 20 66.

Rencontre du groupe des aînés

Le programme du groupe est disponible sur le site de paroisse et le site du GAP. **Vendredi 17 juillet, à 14h**, au Centre du Poyet (rdc) à Moudon. La police proposera une prévention contre les arnaques. **Vendredi 21 août, dès 11h30**, au refuge Beauregard à Moudon, grillades, prix : 20 fr. par personne, sur inscription auprès d'un membre du comité. Renseignements auprès de Charly Huber au 079 357 59 47.

Culte régional à l'Abbatiale

Toutes les paroissiennes et tous les paroissiens de la Broye se retrouveront à l'abbatiale de Payerne **dimanche 2 août** pour le culte régional.

ENFANCE, JEUNESSE, FAMILLES

Inscrivez vos enfants !

Au début des vacances scolaires, toutes les familles concernées ont reçu une informa-

tion sur les programmes de catéchisme 2026-2027. Cet envoi était accompagné d'une feuille d'inscription à compléter et à renvoyer au secrétariat.

N'oubliez pas d'inscrire vos enfants. Merci.

Eveil à la foi et Culte de l'enfance

Pour rappel :

Les « Samedis du KT » seront à nouveau organisés pour les enfants de 3 à 13 ans au Centre œcuménique de Lucens, les samedis **de 9h30 à 15h30** avec leur participation au culte du lendemain. Voici les dates : **samedi 14 et dimanche 15 novembre, samedi 19 et dimanche 20 décembre, samedi 20 et dimanche 21 février 2027, samedi 22 et dimanche 23 mai.**

Catéchisme pour les jeunes des 9^e, 10^e et 11^e années scolaires (KT 9-10-11)

Les parents ont reçu des informations par la secrétaire régionale.

DANS LE RÉTRO

Marche de l'Ascension

Au départ de Moudon, les marcheurs ont parcouru le chemin en direction du lieu de la célébration, à Rossenges. Une belle manière de faire route entre disciples du Christ et de nourrir les liens, pendant et après l'effort.

CURTILLES

LUCENS

ACTUALITÉ

Certains groupes de la paroisse sont en pause pendant les vacances d'été. Ils reprendront leurs activités à la rentrée de l'année scolaire 2026-2027. Merci de consulter les informations ci-dessous.

RENDEZ-VOUS

Groupe de prière

Chaque lundi, à 9h15, au Centre paroissial de Lucens, nous vous accueillons pour un moment de prière et de partage. Les rencontres continuent pendant les mois de juillet et d'août.

Évangile à la maison

Le groupe reprendra ses activités **vendredi 11 septembre, à partir de 9h**, chez Hélène et Christian Pittet à Lucens. Il continuera de lire et de partager la brochure sur l'Évangile de Jean.

ENFANCE, JEUNESSE, FAMILLES

Culte de l'enfance

Rappel : les enfants de 3 à 13 ans se réunissent quatre samedis par an, de

9h30 à 15h30, au Centre œcuménique de Lucens, pour partager des moments conviviaux et fraternels autour des thèmes de la Bible. Ils préparent des petites productions qu'ils présentent au culte du lendemain matin. Prochaines rencontres : **samedi 14 novembre**, pour la journée activités enfance, **et dimanche 15 novembre** pour le culte pour des familles.

Théos

Les rencontres des jeunes reprendront à la rentrée scolaire à partir du **vendredi 25 septembre**.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Nous présentons toutes nos condoléances à la famille de Mme Myriam Bessard dont le culte d'adieu a été célébré le 26 mai à Curtilles. Que Dieu les entoure de sa présence.

REMERCIEMENTS

Bénévoles

Un chaleureux merci à toutes celles et tous ceux qui nous ont accompagnés dans nos activités paroissiales pendant cette année 2025-2026. Sans vous, notre paroisse n'aurait pas pu vivre les beaux moments qu'elle a connus.

Généreux donateurs

Un grand merci à toutes les personnes qui ont répondu à notre « Appel financier » du 23 avril dernier pour répondre aux besoins financiers de la paroisse. Notre

communauté peut ainsi mieux fonctionner grâce à leur soutien actif.

Organistes

Mille mercis à nos deux musiciens, Sylvain May et Fabio Antonello, pour le travail magnifique qu'ils accomplissent lors des cultes le dimanche matin. Félicitations pour leurs excellentes prestations.

DANS LE RÉTRO

Balade méditative

La marche du mardi 26 mai a laissé de beaux souvenirs sur les échanges autour de la lecture de l'épître aux Romains, chapitre 7, vécus dans le superbe décor de notre nature campagnarde.

À MÉDITER

Se reposer

L'été est un temps de pause dans nos activités habituelles, rythmé par les chaleurs et la douce torpeur qui les accompagne, par les soirées plus fraîches qui permettent de vivre des moments agréables ou par les orages qui parfois secouent la nature. L'été est un moment idéal pour découvrir la beauté et l'importance de notre relation avec Dieu. Il nous permet de faire place au silence et de prendre du recul par rapport au tourbillon d'engagements et de soucis du quotidien. La Bible nous rappelle que : « L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien. Il me fait prendre du repos dans les verts pâturages. Il me dirige près d'une eau paisible. » Psaume 23, versets 1-2

Nouveaux horaires de cultes

CURTILLES – LUCENS Cet été, nous aurons la joie de vous proposer deux horaires de cultes, afin de permettre à chacun de trouver le rythme qui lui convient le mieux ! Que vous soyez plutôt du matin ou que vous aimiez prendre un peu plus votre temps au réveil, vous pourrez participer soit au culte de 9h, soit à celui de 10h30. Et ce n'est pas tout : deux lieux vous seront également proposés, pour encore plus de liberté. Cette organisation estivale nous permettra d'assurer la continuité des cultes malgré les vacances des ministres. Nous nous réjouissons de partager ce temps estival avec vous et d'expérimenter ces nouveaux horaires. Les précisions sur le lieu et l'heure des cultes sont données dans la rubrique « Cultes » à la fin de cette édition.



Nos deux organistes, Sylvain May et Fabio Antonello. © Hélène Pittet

GRANGES & ENVIRONS

ACTUALITÉS

Observez les fleurs des champs, regardez comment elles poussent!

Luc 12, 27

Voilà le thème de notre été! Nos temples seront joliment décorés de fleurs sauvages, de marguerites et de coquelicots – n'hésitez pas à pousser la porte et venir vous recueillir au milieu de ces couleurs offertes. Jésus nous invite à nous arrêter devant ce que Dieu donne. Nos fatigues sont réelles – et pourtant, la beauté d'une fleur des champs murmure doucement que nous sommes tenus, aimés. Une invitation à déposer ce qui pèse, le temps d'un culte ou d'un moment de recueillement en semaine.

Et pour prolonger la fête, les enfants – et les moins enfants! – de la paroisse ont laissé parler leurs crayons, pinceaux et ciseaux: leurs fleurs des champs sont à découvrir dans l'une de nos églises, venez les admirer!

Absence ministérielle

Du lundi 20 juillet au dimanche 9 août, Dina Rajohns sera en congé.

RENDEZ-VOUS

KidsGames de La Broye

Du dimanche 9 au vendredi 14 août, au Battoir de Granges – Marnand. Camp de jour avec des animations sportives, ludiques et bibliques où le travail en équipe

est encouragé! Ouvert à tous! Le prix ne doit pas être un frein. Contactez Dina Rajohns si besoin. Inscription: la-broye@kidsgame.ch.

Repas du bonheur des deux rives

Vendredi 14 août, dès 11h30, à Henniez. Inscription auprès de Josette Aeberhard, 079 323 64 22.

Culte en randonnée

Dimanche 16 août, de 10h à 14h. Nouveauté cet été: un culte qui prend l'air! La veille de la rentrée scolaire, quelle meilleure façon de clore les vacances que de marcher ensemble et de prier en chemin? Chaussures de marche, pique-nique et bonne humeur! Pour tous, petits et grands, nul besoin d'être randonneur chevronné, juste l'envie de marcher ensemble. Les détails pratiques (rendez-vous et itinéraire) suivront très prochainement.

À AGENDER

Culte de rentrée

Dimanche 6 septembre, à 10h, à Dom-pierre. Culte des familles avec l'ouverture de la saison de l'enfance et des catéchismes. Thème de l'année: « Venez, car tout est prêt! ». Attention au changement de date par rapport au calendrier paroissial annuel.

Clou rouge!

Dimanche 13 septembre, à 9h30, à Villarzel. Nous avons l'honneur d'accueillir

le Clou rouge – ce grand clou en métal de près de 1,70 m, emblème voyageur de Patrimoine suisse, qui invite à poser un regard renouvelé sur les vieilles villes et les noyaux villageois. Il jalonne les étapes d'un itinéraire patrimonial à travers la Suisse romande, rassemblant le public autour d'événements festifs et de réflexions sur le patrimoine bâti et paysager. Et c'est l'un de nos villages qui a été choisi cette année! Pour l'occasion, Villarzel se mobilise et vous accueille chaleureusement: visites culturelles, chants, brunch, etc. Attention au changement horaire, le culte est à **9h30** et non à 10h. Tout au long du week-end, venez nombreux fêter ce beau rendez-vous.

DANS NOS FAMILLES

Baptêmes

Clément Schülé de Trey ainsi que Julie Barbier de Granges ont reçu le baptême à Granges dimanche 3 mai. Que Dieu les bénisse!

Services d'adieu

Nous avons remis à Dieu dans l'espérance de la résurrection: Mme Lothy Ben Abdencir née Shick, le 7 mai à Granges; M. André Pernet, le 18 mai à Combremont-le-Grand.

Prière

GRANGES & ENVIRONS

Seigneur,
apprends-nous à regarder les fleurs
des champs —
ces petites choses gratuites que tu
vêts de lumière.
Merci pour l'été qui chante,
pour la couleur des prés,
pour la grâce légère d'un pétale dans
le vent.

Et pour ceux dont le cœur est épuisé,
dont les mains tremblent,
dont le chemin ressemble parfois à
une nuit sans étoiles —
que cette beauté simple soit un signe
de ta présence.

Tu connais chaque peine.

Tu n'abandonnes personne.

Apprends-nous, pas à pas, à te faire
confiance.

Amen.

► Dina Rajohns



Repas de soutien à Sédeilles. © Kara Rajohns

PAYERNE

CORCELLES

RESSUDENS

ACTUALITÉ

Départ d'un ministre aux Galates

(...) le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses. (Épître de Paul aux Galates, 5:22-23.)
Le pasteur François Rochat s'est résolu à accepter que Dieu l'appelle à poursuivre son ministère dans un nouveau cadre. Après dix années à Payerne – Corcelles – Ressudens, dix volées de catéchumènes, après tant de visites, d'actes ecclésiastiques, de fécondes rencontres et d'activités paroissiales partagées, c'est à présent le temps de la séparation. Nous accompagnons François Rochat de nos vœux, de nos prières, de notre affection ; nous nous réjouissons à la pensée de tout ce qu'il donnera et recevra dans la suite de son ministère. Nous sommes confiants qu'il ne cessera pas de nous témoigner l'amour de Dieu

ni de nous porter dans la prière, comme il le faisait par exemple dans les groupes Alpha. Nous le remercions sincèrement pour l'ensemble de son travail et en particulier pour le développement de l'étude de la Bible, pour la communion fraternelle, l'ouverture à la jeunesse et aux familles.

Un culte d'au revoir aura lieu **dimanche 9 août, à 10h**, à Ressudens.

Si vous souhaitez adresser un message au pasteur François Rochat, vous pouvez encore le faire de vive voix jusque-là ou utiliser le livre d'or mis à disposition à l'entrée et à la sortie des prochains cultes célébrés dans la paroisse. Vos textes, dessins, pliages, collages, tout ce qui peut tenir dans un livre d'or participera de notre cadeau commun : merci d'avance de votre créativité inspirée !

► **Pour le conseil paroissial de Payerne – Corcelles – Ressudens, B. Maire, présidente, et Ph. Budry, secrétaire**

RENDEZ-VOUS

Café, croissant, Bible

Les mardis 7 juillet et 4 août, de 9h30 à 11h, à la salle de paroisse à Payerne : Partage et convivialité en lisant et découvrant les textes bibliques.



Le pasteur François Rochat lors d'un culte en famille à Corcelles. © Stéphanie Flury

Opéra de l'Impératrice

Du vendredi 10 au samedi 18 juillet, l'Opéra de l'Impératrice propose à nouveau de représenter au pied de l'abbatiale un opéra baroque en lien avec l'histoire payernoise : « Ottone » de G. F. Händel raconte les péripéties précédant le mariage du petit-fils de la reine Berthe, empereur et bienfaiteur du monastère. Informations-réservations sous <https://operaimperatrice.ch>.

Fête paroissiale, fête de l'offrande

Dimanche 23 août, au stand de tir de Vers-chez-Perrin, sous cantine.

Pour bien marquer le 100^e anniversaire de la chapelle des Hameaux, des manifestations sont organisées avec la collaboration et le soutien de la paroisse de Payerne – Corcelles – Ressudens, de la Régie des Hameaux, de la commune de Payerne, de la Chanson des Hameaux et de la société de jeunesse de Payerne. Le culte commémoratif du 25 janvier était la première étape de ce jubilé.

La deuxième étape est prévue le 23 août. La fête paroissiale, fête de l'offrande, organisée chaque année fin août à Chevroux est délocalisée cette année dans le Hameau de Vers-chez-Perrin.

Chacun est attendu pour une journée conviviale avec l'Ensemble des Cuivres Broyards (ECB). Après l'accueil, **dès 10h**, avec cafés et croissants, un culte unique sera célébré **à 11h** avec la participation de l'ECB.

De 10h à 15h, il est possible de rejoindre la fête même pour un court instant. Ce n'est pas une vente paroissiale, mais bien une fête de l'offrande, rien n'est vendu, tout est offert : pas de tombola ni de billets !

Cafés et boissons fraîches vous sont servis toute la journée. A midi, après l'apéritif, un festival de saucisses à griller vous est proposé avec salade de pommes de terre et dessert.

A tout instant, chacun peut librement faire son offrande dans un grand chaudron suspendu au centre de la fête.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Ont été remis dans la paix entre les mains du Père à Payerne : M. Georges Bonny, 85 ans ; Mme Josette Torrent-Gueissaz, 83 ans.

VULLY

AVENCHES

ACTUALITÉS

Culte des réfugiés

Dimanche 28 juin, à 10h, rendez-vous à Constantine pour le culte des réfugiés, célébré par la pasteure Florence Blaser.

Soirées d'été

Les jeudis 6 et 20 août, de 19h30 à 21h, deux soirées vous seront proposées au soleil de la Grange Gaberell. Nous découvrirons (ou redécouvrirons) le roman « Terre des hommes », d'Antoine de Saint-Exupéry. Un roman à mettre en écho avec des passages bibliques, avec une quête spirituelle profonde et un élan d'humanité. « Seul l'Esprit, s'il souffle sur la glaise, peut créer l'homme. » Pour plus d'informations : Estelle Pastoris, 021 331 56 70 ou estelle.pastoris@eerv.ch.

Sainte cène à domicile

Pendant la période estivale, et plus particulièrement **du lundi 6 au dimanche 19 juillet, ainsi que du lundi 17 au dimanche 30 août**, la pasteure Estelle Pastoris se met à disposition pour aller célébrer la cène à domicile.

Si vous souhaitez vivre ce moment dans la tranquillité de votre logis, n'hésitez pas à contacter Estelle Pastoris, 021 331 56 70 ou 079 571 37 27.

Recherche d'un-e secrétaire

La paroisse de Vully-Avenches recherche un-e secrétaire pour ses Assemblées de



Le groupe d'Eveil à la foi à la plage: fin prêt pour un bel été. © Estelle Pastoris

paroisse. Votre rôle : assister à nos Assemblées de paroisse deux fois par année et en rédiger le compte-rendu sous forme de PV décisionnel. Si vous avez une oreille attentive et des doigts légers, n'hésitez pas à vous adresser à l'un des deux pasteurs ou au secrétariat.

RENDEZ-VOUS

Prière de Taizé

Les jeudis 30 juillet et 27 août, à 19h30, à la chapelle de Domdidier.

Groupe de prière itinérant

Le groupe de prière itinérant passera les **jeudis 9 juillet, à 20h**, au temple de Faoug, **23 juillet, à 20h**, au temple de Cotterd, **13 août, à 20h**, au temple d'Oleyres et **27 août, à 20h**, au temple de Constantine.

Réservez la date !

Samedi 5 septembre, à 16h, aura lieu le culte de consécration et d'agrégation à la cathédrale de Lausanne. Notre pasteur, Christo Karawa, fera partie des ministres agrégés. N'hésitez pas à venir l'entourer à cette occasion !

ENFANCE, FAMILLES, JEUNESSE

Eveil à la foi

Le petit groupe d'Eveil à la foi pour les familles et les enfants entre 0-4 ans reprendra ses activités cet automne. Au programme : des histoires de la Bible

racontées de manière ludique (avec des Lego, des images, des Kaplas), des bricolages, des chansons, la décoration d'une fontaine de Pâques, et tant d'autres choses encore. Envie de vous joindre à nous ? N'hésitez pas à contacter : Estelle Pastoris, 021 331 56 70 ou estelle.pastoris@eerv.ch.

Enfance

Nos deux clubs d'enfants reprendront leurs activités cet automne. Si vous êtes intéressés, n'hésitez pas à prendre contact avec l'une de nos deux monitrices : Elise Amiet, 079 505 48 31, pour Cotterd, et Carole Zwahlen, 079 764 85 37, pour Oleyres.

DANS NOS FAMILLES

Décès

Nous avons remis à Dieu Mme Anne-Marie Thomet, le 22 mai, à Constantine. A sa famille vont nos pensées et nos prières fraternelles.

À MÉDITER

La Lumière est en toi

« Père, en moi tout est sombre, mais en toi tout est lumière. Je suis seul, mais tu ne m'abandonnes pas ; je suis sans courage, mais le recours est en toi ; je suis inquiet, mais la paix est en toi. Donnons d'oser croire aujourd'hui à la vie et à la résurrection. »

► **Dietrich Bonhoeffer**

Vente de gâteaux du Vully

VULLY - AVENCHES Samedi 29 août, de 8h à 12h, au four banal de Montet-Cudrefin, se mêleront des odeurs de pâte et de farine. Nous aurons le plaisir de vous accueillir pour notre vente de gâteaux du Vully en faveur de la paroisse de Vully - Avenches. Les gâteaux, sucrés et salés, seront préparés par la Société des amis du four banal de Montet-Cudrefin : 20 fr. le gâteau entier et 10 fr. le petit gâteau. Un moment si doux et si bon à partager !

VOTRE RÉGION

KIRCHGEMEINDE

BROYETAL

ZUM MEDITIEREN

Gott liebt Kaffee

Kennst du das? Der Wecker läutet ... viel zu früh ... und in deinem Kopf schiessen die Gedanken herum – oder hören die Gedanken erst gar nicht auf? Was sollte alles erledigt werden: ein Text fürs Réformés schreiben, E-Mails beantworten, WhatsApp durchsehen, Programm erstellen, kochen ...

Und Gott?

Trink einen Kaffee mit Gott und verbringe Zeit mit ihm – am besten am Morgen; Jesus, wenn ich heute einfach loslege

ohne dich, dann wird dieser Tag nix, denn ohne deinen Segen wird es einfach nichts.

Hilf mir zu verstehen, dass du siehst, wie viel ich um die Ohren habe. Hilf mir zu begreifen, dass dir nicht entgeht, dass ich keine Ahnung habe, wie ich das alles schaffen soll – und du genau hier hineinsprechen möchtest. Du möchtest mich jetzt an deine Möglichkeiten erinnern, doch erst wenn ich bete, mit dir Zeit verbringe, werde ich sehen, was dir möglich ist.

Wie wahr ist doch, was du in deinem Wort sagst:

„Wer in mir bleibt und ich in ihm, der bringt viel Frucht; denn ohne mich könnt ihr nichts tun.“ Johannes 15,5

Und so entscheide ich mich heute inne

zu halten, bei dir zu bleiben – nicht bei meinen Sorgen – und ich werde erleben, wie gut du zu mir bist.

Amen. ▲ Elisabeth Hofer



Muttertag: Danke Mama. © Elisabeth

CULTES & PRIÈRES

LA RÉGION Abbatiale de Payerne: **chaque jeudi, 8h30**, office du matin. **18h15**, office du soir, alternativement cène et eucharistie. **Chaque troisième samedi du mois, 18h15**, prière œcuménique « Taizé ». Chapelle de Montpreveyres: **Les mercredis 1^{er} et 15 juillet, 5 et 19 août, de 18h30 à 19h**, office des pèlerins.

ORON – PALÉZIEUX Chaque lundi, **9h30**, Oron-la-Ville, salle paroissiale, prière. Chaque mardi, **10h**, Foyer de Palézieux, prière. **18h30**, Oron-la-Ville, groupe de prière « soutien paroissial », sauf le dernier mardi du mois. Le 1^{er} et le 3^e mercredi du mois, **13h**, Essertes, groupe de prière. **Dimanche 28 juin, 10h**, Maraçon, culte avec les groupes paroissiaux. **Dimanche 5 juillet, 10h**, Palézieux. **Dimanche 12 juillet, 10h**, Oron. **Dimanche 19 juillet, 10h**, Châtillens. **Dimanche 26 juillet, 10h**, Maraçon. **Dimanche 2 août, 10h**, Payerne, abbatiale, culte régional. **Dimanche 9 août, 10h**, Châtillens. **Dimanche 16 août, 10h**, Corcelles-le-Jorat, culte de pôle. **Dimanche 23 août, 10h**, Palézieux. **Dimanche 30 août, 10h**, refuge de Maraçon, culte en plein air, suivi du repas avec les bénévoles.

JORAT Chaque mardi, **8h**, église de Mézières, office du matin. **Dimanche 28 juin, 10h**, Montpreveyres, cène. **Mercredi 1^{er} juillet, 18h30**, Montpreveyres, office des pèlerins. **Dimanche 5 juillet, 10h**, Mézières, culte suivi d'un apéritif. **Dimanche 12 juillet, 10h**, Oron-la-Ville, cène. **Mercredi 15 juillet, 18h30**, Montpreveyres, office des pèlerins. **Dimanche 19 juillet, 10h**, Ropraz. **Dimanche 26 juillet, 10h**, Servion, cène. **Dimanche 2 août, 10h**, abbatiale de Payerne, culte régional. **Mercredi 5 août, 18h30**, Montpreveyres, office des pèlerins. **Dimanche 9 août, 10h**, Vucherens. **Lundi 10 août, 18h30**, Vulliens, Méditation pour tous. **Dimanche 16 août, 10h**, Corcelles-le-Jorat, cène. **Mercredi 19 août, 18h30**,

Montpreveyres, office des pèlerins. **Dimanche 23 août, 10h**, Servion. **Dimanche 30 août, 10h**, Vulliens, cène.

MOUDON – SYENS **Dimanche 28 juin, 10h**, Moudon. **Dimanche 5 juillet, 10h**, Chesalles, culte interparoissial, avec sainte cène. **Dimanche 12 juillet, 9h**, Moudon. **10h30**, Curtilles. **Dimanche 19 juillet, 10h**, Chavannes. **Dimanche 26 juillet, 10h**, Moudon, culte interparoissial, avec sainte cène. **Dimanche 2 août, 10h**, abbatiale de Payerne, culte régional pour toute la Broye. **Dimanche 9 août, 10h**, Moudon, culte avec sainte cène. **Dimanche 16 août, 9h**, Lovatens. **10h30**, Hermenches. **Dimanche 23 août, 10h**, Syens. **Dimanche 30 août, 10h**, Forel-sur-Lucens, culte interparoissial.

CURTILLES – LUCENS **Dimanche 28 juin, 10h**, Curtilles. **Dimanche 5 juillet, 10h**, Chesalles. **Dimanche 12 juillet, 9h**, Moudon. **10h30**, Curtilles. **Dimanche 19 juillet, 10h**, Villars-le-Comte. **Dimanche 26 juillet, 10h**, Moudon, culte interparoissial. **Dimanche 2 août, 10h**, abbatiale de Payerne, culte régional. **Dimanche 9 août, 10h**, Curtilles. **Dimanche 16 août, 9h**, Lovatens. **10h30**, Hermenches. **Dimanche 23 août, 10h**, Curtilles. **Dimanche 30 août, 10h**, Forel-sur-Lucens, culte interparoissial.

GRANGES ET ENVIRONS **Dimanche 28 juin, 10h**, Villarzel. **Dimanche 5 juillet, 10h**, Combremont-le-Grand. **Dimanche 12 juillet, 10h**, Granges. **Dimanche 19 juillet, 10h**, Trey, avec cène. **Dimanche 26 juillet, 10h**, Dompierre. **Dimanche 2 août, 10h**, abbatiale de Payerne, culte régional. **Dimanche 9 août, 10h**, Villarzel. **Dimanche 16 août, 10h**, culte en randonnée, informations à venir. **Dimanche 23 août, 10h**, Champtauroz. **Dimanche 30 août, 10h**, Granges, avec cène.

PAYERNE - CORCELLES - RESSUDENS **Dimanche 28 juin, 10h**, Payerne, cène. **Dimanche 5 juillet, 9h**, Vers-chez-Perrin. **10h30**, Grandcour. **Dimanche 12 juillet, 10h**, Payerne, cène. **Samedi 18 juillet, 18h15**, abbatiale, prière œcuménique. **Dimanche 19 juillet** (AG Amis de Ressudens), **10h**, Ressudens, cène. **Dimanche 26 juillet**, Slow up de la Broye, **10h**, Corcelles. **Dimanche 2 août, 10h**, abbatiale, culte régional, cène. **Dimanche 9 août, 10h**, Ressudens, au revoir du pasteur Rochat. **Samedi 15 août, 18h15**, abbatiale, prière œcuménique. **Dimanche 16 août**, Tirage à Payerne, **10h**, Corcelles, cène. **Dimanche 23 août, dès 10h**, Vers-chez-Perrin, cantine du stand de tir, fête paroissiale avec accueil café et croissants. **11h**, culte. **Dimanche 30 août, 9h**, Chevroux. **10h30**, Payerne, cène.

VULLY - AVENCHES Les jeudis à quinzaine, **19h30**, cure de Montet, groupe de prière. Informations: C. Heimo, 079 417 14 45. **Chaque premier vendredi du mois, de 17h30 à 20h30**, local Vully-Rencontres, Vallamand, groupe de partage biblique avec repas tirés des sacs, informations: B. Bodet, 078 649 99 38. **Dimanche 28 juin, 10h**, Constantine, culte. **Dimanche 5 juillet, 10h**, Avenches,

culte. **Dimanche 12 juillet, 10h**, Montet, culte. **Dimanche 19 juillet, 10h**, Donatyre, culte. **Dimanche 26 juillet, 10h**, Villars-le-Grand, culte. **Dimanche 2 août, 10h**, abbatiale de Payerne, culte régional. **Dimanche 9 août, 10h**, Oleyres, culte. **Dimanche 16 août, 10h**, Vallamand, culte. **Dimanche 23 août, 10h**, Cotterd, culte. **Dimanche 30 août, 10h**, Faoug, culte.

KIRCHGEMEINDE BROYETAL **Sonntag, 28. Juni, 19h30**, Moudon, Abendgottesdienst. **Mittwoch, 1. Juli, 20h15**, Moudon, Abschiedsgottesdienst mit der Jugendgruppe. **Sonntag, 5. Juli, 9h**, Donatyre, Gottesdienst mit Aperitif. **20h**, Mézières, Gottesdienst mit Aperitif. **Sonntag, 12. Juli, 10h**, Payerne, Gottesdienst. **Sonntag, 19. Juli, 10h30**, Avenches, Campinggottesdienst. **Sonntag, 26. Juli, 10h**, Moudon, Gottesdienst. **Sonntag, 2. August, 9h**, Donatyre, Gottesdienst. **20h**, Mézières, Gottesdienst. **Sonntag, 9. August, 10h**, Moudon, Gottesdienst. **Sonntag, 16. August, 19h30**, Payerne, Abendgottesdienst. **Sonntag, 23. August, 10h**, Moudon, Gottesdienst. **Sonntag, 30. August**, kein Gottesdienst. **Samstag, 5. September**, Moudon-Markt. **Sonntag, 6. September, 9h**, Donatyre, Gottesdienst. **20h**, Mézières, Gottesdienst. ▲

ADRESSES

ORON-PALÉZIEUX **MINISTRE PAROISSIALE** Véronique Monnard, diacre, 021 331 56 65 ou 079 909 90 80, veronique.monnard@eerv.ch **MINISTRES DU PÔLE** Florence Clerc Aegerter, pasteure, 021 331 57 72, florence.clerc-aegerter@eerv.ch, Bertrand Quartier, diacre, 021 331 58 97, bertrand.quartier@eerv.ch, Sylvain Demierre, animateur d'Eglise, 079 723 19 99, sylvain.demierre@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Bertrand Kissling, 021 907 89 88, bertrand.kissling@gmail.com **SECRETARIAT** Liliane Thomas, 079 683 83 92, paroisse.oronpalezieux@bluewin.ch. **SITE** www.eerv.ch/oron-palezieux **IBAN** CH36 0900 0000 1002 2630 0.

JORAT **MINISTRE** Bertrand Quartier, diacre, 021 331 58 97, bertrand.quartier@eerv.ch **MINISTRES DU PÔLE** Florence Clerc Aegerter, pasteure, 021 331 57 72, florence.clerc-aegerter@eerv.ch, Véronique Monnard, diacre, 021 331 56 65 ou 079 909 90 80, veronique.monnard@eerv.ch, Sylvain Demierre, animateur d'Eglise, 079 723 19 99, sylvain.demierre@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Claire-Lise Chollet, 079 220 58 90, c-lchollet@bluewin.ch **SITE** www.eerv.ch/jorat **IBAN** CH83 0900 0000 1715 5789 6.

MOUDON-SYENS **MINISTRE** Christophe Schindelholz, diacre, christophe.schindelholz@eerv.ch, 021 331 56 24 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Françoise Crausaz, 079 629 12 78, francoisecrausaz@bluewin.ch **SECRETARIAT PAROISSIAL** 021 905 12 35, pmoudonsyens@gmail.com. En principe le jeudi 14h-17h et sur rendez-vous. **IBAN** CH38 0900 0000 1001 4158 3 **SITE DE L'ÉGLISE ET DE LA PAROISSE** www.eerv.ch/moudon-syens **RÉSERVATION LOCAUX DU POYET** www.fondationdupoyet.ch.

CURTILLES-LUCENS **MINISTRES** Joëlle Pasche, diacre, joelle.pasche@eerv.ch, 079 797 24 31, Geneviève Buttica, pasteure, 079 466 11 57, genevieve.buttica@eerv.ch. **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Monja Maillard, 078 645 66 74 monja.maillard@gmail.com **SITE** www.eerv.ch/curtilles-lucens **IBAN** CH91 0900 0000 1002 1755 0.

GRANGES ET ENVIRONS **MINISTRE** Dina Rajohns, pasteure, 021 331 56 32, dina.rajohns@eerv.ch **PERMANENCE DES SERVICES FUNÈBRES** 079 550 59 51 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Sandra Blanc, 026 668 11 10, sandrablanc.1555@gmail.com **SITE** www.eerv.ch/granges-et-environs **IBAN** CH04 8080 8003 5270 1771 1

PAYERNE-CORCELLES-RESSUDENS **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Béatrice Maire, 079 402 92 37, bmaire@bluewin.ch **MINISTRES** François Rochat, pasteur, 021 331 58 75, francois.rochat@eerv.ch, Amaury Charras, pasteur, 021 331 59 88, amaury.charras@eerv.ch. **CATÉCHÈTE** Stéphanie Flury, 078 631 86 55, family-flury@hotmail.com **SECRETARIAT PAROISSIAL** Mardis et vendredis matin 026 660 15 30, pacore.eerv@bluewin.ch **SITES** www.eerv.ch/payerne-corcelles-ressudens. **IBAN** CH82 0900 0000 1777 2973 3.

VULLY-AVENCHES **MINISTRES** Estelle Pastoris, pasteure, 021 331 56 70, estelle.pastoris@eerv.ch, Christo Karawa, pasteur, 021 331 59 22, christo.karawa@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Yvette Chabanel, ychabanel@bluewin.ch, 026 675 48 77 **SECRETARIAT** mardi et jeudi, 9h-12h, Sylvie Nguyen, 026 675 32 12, vully.avenches@bluewin.ch **SITE** www.eerv.ch/vully-avenches **IBAN** CH13 0900 0000 1701 1579 6 - EERV, Paroisse réformée Vully-Avenches, rue du Jura 2, 1580 Avenches. **LOCATION DE SALLES** possibilité de louer des salles à la Grange Gaberell, rue du Jura 2, 1580 Avenches, entre 10 et 50 personnes. Informations: Secrétariat paroissial, 026 675 32 12, vully.avenches@bluewin.ch

KIRCHGEMEINDE BROYETAL **PFARRER** Alexander Roth, 021 331 57 22, alexander.roth@eerv.ch. **PRÄSIDENTIN** Elisabeth Hofer, 021 905 36 78 oder 079 856 00 04, e.hofer.bach@gmail.com. **JUGENDARBEIT BROYETAL, JG BROYETAL** Damaris Hofer, 078 830 09 27, jg.broyetal@gmail.com. **SITE** www.eerv.ch/broyetal **IBAN** CH21 0900 0000 1760 8483 8 - Kirchgemeinde Broyetal, 1510 Moudon.

CONSEIL RÉGIONAL **SITE** labroye.eerv.ch **COORDINATRICE AD INTERIM** Claudia Bezençon, claudia.bezencon@eerv.ch, Aude Collaud, vice-présidente, aude.collaud@eerv.ch, Gérald Pidoux, trésorier. Viviane Pidoux, membre laïque.

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ **SOLIDARITÉ AVENCHES** Florence Blaser, pasteure, 079 127 87 63, florence.blaser@eerv.ch **LIEU D'ÉCOUTE LA ROSÉE** Payerne, 079 454 84 38. Laurence Thueller, animatrice d'Eglise, 077 265 59 18, accueil@larosee-broye.ch **SITE** www.eerv.ch/la-rosee

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT Aude Collaud, pasteure, catéchisme et jeunesse, 079 959 48 94, aude.collaud@eerv.ch.

VIE CULTUELLE ET COMMUNAUTAIRE Françoise Grand, 078 789 96 66, fr.grand@bluewin.ch, Jean-Patrice Cornaz, pasteur, jean-patrice@cornaz.org, 079 696 62 26. ▲

PEINTURE FRAÎCHE



D'après « Essence » de Edward Hopper, 1940